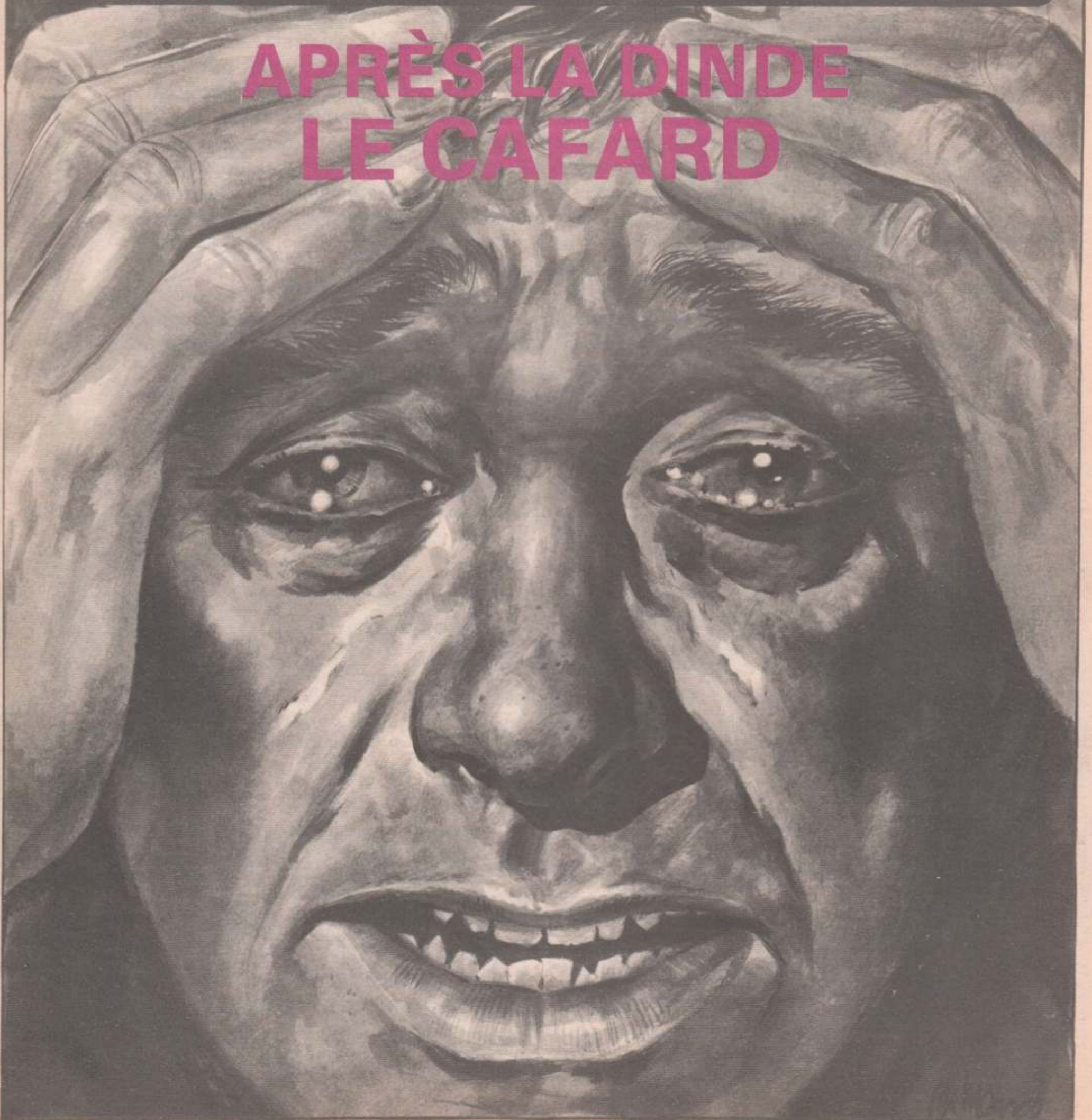


# *la gueule ouverte*

**APRÈS LA DINDE  
LE CAFARD**



# LE SCANDALE DE LA SEMAINE

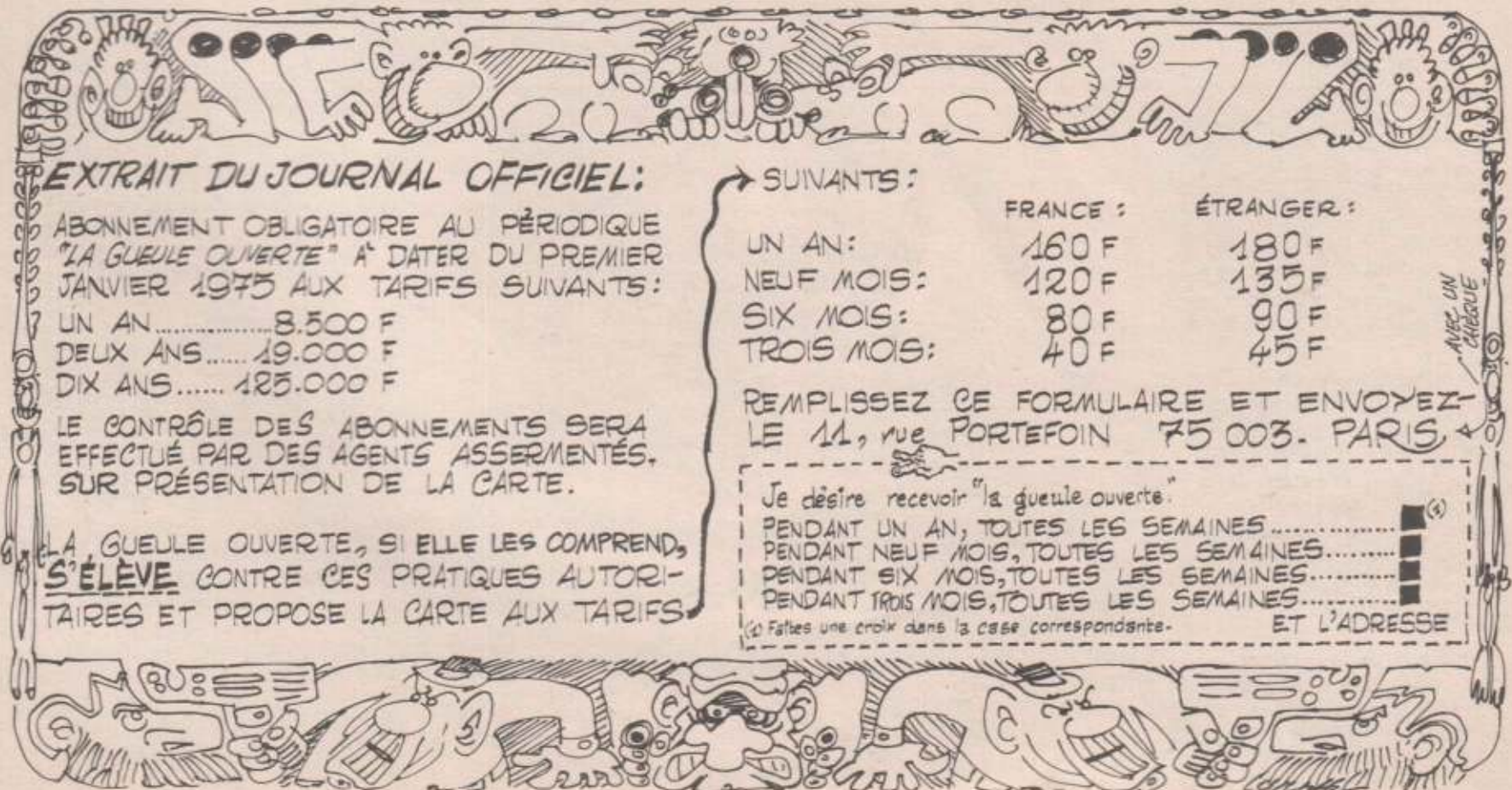


Encore un scandale! Après la Villette, le France, le Concorde, les pétroliers et la carte de France nucléaire, la république française en deuil va enterrer le scandale de la rentrée. Car ne vous faites pas d'illusions: tout le monde va rentrer et deux jours plus tard, fini, personne ne pensera plus vraiment aux vacances, à la dinde, au foie gras, et aux heures de liberté surveillée. Restera plus que ce cafard tenace, derrière la nuque, entre la troisième et la quatrième cervicale, qui nous prend les soirs de vague-à-l'âme, quand on se dit que non vraiment, c'est décidé, ça peut plus continuer comme ça...

Et puis on pense à autre chose.

On pense aux prochaines vacances, au prochain réveillon de la prochaine année. On vit par procuration d'une évasion à l'autre, pour oublier le baignage quotidien et cette révolution qui nous pose lapins sur lapins, la vache!

La dinde, c'était l'entracte. Faut bien graisser les machines si on les veut gaillardes. Reste le cafard. Mais un cafard ne fait pas la révolution, s'pas? Allez, bonne année! En 1976, c'est juré, on se fout le système en l'air...



**EXTRAIT DU JOURNAL OFFICIEL:**

ABONNEMENT OBLIGATOIRE AU PÉRIODIQUE "LA GUEULE OUVERTE" À DATER DU PREMIER JANVIER 1975 AUX TARIFS SUIVANTS:

UN AN.....	8.500 F
DEUX ANS.....	19.000 F
DIX ANS.....	125.000 F

LE CONTRÔLE DES ABONNEMENTS SERA EFFECTUÉ PAR DES AGENTS ASSERMENTÉS, SUR PRÉSENTATION DE LA CARTE.

LA GUEULE OUVERTE, SI ELLE LES COMPREND, **S'ÉLÈVE** CONTRE CES PRATIQUES AUTORITAIRES ET PROPOSE LA CARTE AUX TARIFS

SUIVANTS:

	FRANCE :	ÉTRANGER :
UN AN:	160 F	180 F
NEUF MOIS:	120 F	135 F
SIX MOIS:	80 F	90 F
TROIS MOIS:	40 F	45 F

REMPLEZ CE FORMULAIRE ET ENVOYEZ-LE 11, rue PORTEFOIN 75 003. PARIS

Je désire recevoir "la gueule ouverte"

PENDANT UN AN, TOUTES LES SEMAINES.....	<input type="checkbox"/>
PENDANT NEUF MOIS, TOUTES LES SEMAINES.....	<input type="checkbox"/>
PENDANT SIX MOIS, TOUTES LES SEMAINES.....	<input type="checkbox"/>
PENDANT TROIS MOIS, TOUTES LES SEMAINES.....	<input type="checkbox"/>

Faites une croix dans la case correspondante. ET L'ADRESSE

AVEC UN CHÉQUE



# ISABELLE MONTE EN CHAIRE

*Je nous souhaite la politique*

**N**OTRE vie serait une poupée russe : succession de jolies tournures creuses, closes sur leur propre vide, emboîtées les unes dans les autres, sans solution de continuité entre elles, sans progrès de l'une à l'autre si ce n'est par la taille, la plus grande ayant le visage aussi stupide que la plus petite, les membres aussi ligotés, le regard aussi inhabité...

On fermerait boutique, ferait peau neuve, et passerait à la taille au-dessus, sans avoir rien à emporter, rien à regretter, rien à assumer, rien à donner, rien à poursuivre, rien à cultiver, rien à arracher, rien à panser, rien à soigner, rien à accroître, rien à aimer, rien à raconter... Rien. On ne serait rien, en somme.

A chaque premier de l'an, on fait comme si. Comme si on tirait un bon coup la chasse sur les cacas de l'année écoulée. Comme si on s'éveillait tout couvert de rosée dans la fraîche prairie des vertes virtualités.

On parle de « l'homme nouveau » grand comme le bras. On commence un régime pour le foie. On range armoires et tiroirs. On classe les dossiers. On achète un nouveau cahier : il y a encore deux trimestres pour bachoter. On solde les restes.

La logique voudrait que divorces et ruptures de contrat soient une simple formalité durant la dernière semaine de décembre. On efface tout, on recommence.

On prend l'habitude, depuis tout petit, de vivre comme ça. Comme si le temps, au lieu d'être une suite continue, était une succession de cellules finies : semaines, mois, trimestres, année scolaire, anniversaires, noces d'or et jubilés, plans quinquennaux et aujourd'hui tu es grand, ça y est, tu ne dois plus sucer ton pouce.

C'est oublier sa propre unité, sa propre réalité.

Parler de conséquence (être conséquent : savoir que chacun de nos actes nous entraîne tout entier et nous marque définitivement), ce n'est pas parler de morale gratuitement contraignante, ni de métaphysique abstraite. C'est parler de notre réalité toute matérielle, toute biologique. La réalité de notre corps vivant, cette extraordinaire usine chimique dans laquelle, c'est prouvé, chaque instant vécu laisse ses traces sous forme d'information.

Si je m'exprime mal ou si vous ne me croyez pas, lisez donc sans faute le chapitre deux de « La nouvelle grille », par Henri Laborit (Robert Laffont). Ouvrage obligatoire à notre programme. Ça fait partie de la culture commune. De ces

choses qu'il faut avoir lues pour se comprendre vite et bien. C'est pas facile, facile, ouais. Et alors ? Et le ski, c'est facile ? Et ouvrir une huître, c'est facile ? Et jouer de la guitare, c'est facile ? Et partir à Marrakech en auto-stop, c'est facile ? Pourtant, vous appelez ça « plaisirs ». Or, le plus grand des plaisirs, c'est de comprendre.

**J**'INSISTE lourdement, semaine après semaine, parce que j'y tiens : notre hebdomadaire, tout modeste qu'il soit, le mouvement écologique, tout embryonnaire et désordonné qu'il soit, n'ont d'existence, de raison d'être, d'utilité, d'efficacité que s'ils dépassent le salutaire ras le bol et les joyeuses explosions de liberté chahutantes et irraisonnées.

Nous devons commencer par savoir, savoir, SAVOIR au maximum. Et à partir de là, réfléchir et construire.

Nous avons la chance de nous trouver à cette époque ambiguë où le savoir n'est

Si des pulsions peuvent faire la révolution à base de désirs spontanés et primordiaux, elles ne peuvent rien contrôler dans l'avenir. C'est ainsi que toutes les révolutions ont été récupérées par une bourgeoisie organisée et consciente de ses visées à court terme, toutes bornées, toutes tournées vers l'enrichissement financier et ce foutu bon dieu de gros mythe de progrès matériel.

La preuve est faite de l'échec planétaire (toute considération éthique mise à part) de ce prétendu bien-être là.

Alors il faut trouver, vite fait bien fait, une autre direction d'investigation, d'autres projets, une autre définition de l'homme qui ne soit plus l'image inflexible du Créateur tout puissant, mais la fragile partie d'un tout extérieur-intérieur dont aucun astucieux raisonnement ne peut le dissocier, dont aucune coupure dans le temps ne peut effacer les traces, traces données, traces reçues.



plus tout entier du côté du pouvoir. Où le pouvoir, pour se maintenir, est obligé de s'aveugler lui-même en tentant désespérément de laisser les foules dans l'obscurantisme.

La force est dans la connaissance. A nous de la saisir.

« Faire de la politique », pour nous, ne doit plus consister à manier le langage, à tenir un discours dit politique, mais à accéder à la plus grande connaissance, à la plus grande compréhension de la réalité, puis à diffuser cette connaissance tous azimuts, et à en faire pénétrer les conséquences dans nos vies de tous les jours.

**C**ELA seulement sera œuvre écologique, œuvre politique. Allons, courage, un petit bout de Laborit, pour prendre l'habitude. C'est dans le chapitre intitulé : « Finalité » « Ayant constaté que la survie du groupe ne pouvait plus être liée à la dominance à partir du moment où, avec l'accroissement démographique, la vie de tous les hommes de la planète était concernée par l'action d'un seul groupe humain, il lui faudra (l'homme) s'il veut survivre en tant qu'espèce, se comporter comme un homme, non comme un partisan (...). Quelle motivation peut alors découvrir l'homme de demain s'il veut assurer la survie de l'espèce ? Nous avons déjà proposé de détourner son

agressivité de son environnement humain vers son environnement inanimé. De même que la réaction organique à l'agression a permis la fuite et la lutte contre la bête féroce, puis contre l'ennemi envahissant le territoire, mais ne sert plus à rien lorsqu'elle est mobilisée aujourd'hui contre le patron, le chef d'équipe ou le voisin de palier, que l'on ne peut plus fuir ou faire disparaître, de même l'agressivité qui en est l'expression comportementale est le plus souvent inutilisable dans le réseau sociologique serré qui emprisonne le citoyen d'aujourd'hui. Cette motivation qui restera toujours la recherche du plaisir, il faut apprendre à l'homme à en trouver l'assouvissement non plus par l'acquisition seulement de connaissances professionnelles, non plus par une promotion sociale établie suivant les règles de la donne ancestrale hiérarchique professionnelle, mais dans la créativité, dans l'obtention d'un pouvoir politique par classes fonctionnelles, et dans l'acquisition d'une information généralisée. Il faut le motiver politiquement. Il faut que la politique devienne son activité fondamentale. »

Les écologistes, eux surtout, ont à tenir compte de la réalité. Cette « réalité objective » si opportune une fois gauchie dans les discours électoraux, mais si passionnante à découvrir au bout d'un microscope. Une réalité privée de littérature, de mystique, d'apriorisme et de tabous.

Si notre futur ne peut être construit ni sur la démolition brutale d'un présent que notre malaise à en être complices nous amène à rejeter sottement en bloc, ni sur un passé embelli poétiquement par l'aura de souvenirs ancestraux, c'est pourtant en bonne connaissance de tout cela (autrement que par une sympathie intuitive) qu'il peut être imaginé. En tenant compte de la continuité de l'espèce humaine à travers ses pérégrinations dans le temps, et de l'acquis culturel inscrit (méorisé chimiquement) dans les cellules de chacun de nos corps.

L'être humain, toi, moi, nul n'est innocent. Nul ne peut se dire vierge et apte à n'importe quoi. On a beau fermer les portes, les boîtes, boucler une année après l'autre avec la farce dans le ventre de la dinde des réveillons, tout notre vécu est en nous et dans notre environnement. Demain n'effacera pas aujourd'hui. Alors il vaudrait mieux qu'aujourd'hui prépare un demain agréable...

Isabelle

# UN PAS DE CÔTÉ

**D**ÉFENDONS l'emploi! Battons-nous contre les licenciements! Et de crier: « du travail pour tous ».

Oh, eh! ça va pas non! Faire la grève, manifester, se prendre des coups, et tout et tout, pour quoi en fait? - Pour exiger du pouvoir qu'il nous garantisse de rester prolos ad vitam ternam!...

Très peu pour moi, Monsieur le syndicaliste. Décidément il y a quelque chose de pas clair chez nos contestataires, si on peut encore les définir ainsi. Car, enfin, qu'ont-ils de contestataire nos chers syndicats et partis politiques? Je me le demande vraiment; surtout quand j'entends la CGT (c'est la CGT cette fois, mais cela pourrait être un autre « de gauche »), parler ainsi aux travailleurs des usines CITROEN: « Le relèvement rapide du prix des véhicules, le maintien de la TVA à un taux élevé, la fiscalisation des carburants, l'élévation prévisible du coût des assurances sont autant de moyens économiques pour décourager l'usager, restreindre le marché national, porter un coup à l'emploi. » En somme si je comprends bien, la contestation consiste pour eux, à faire en sorte, par la grève s'il le faut, que chacun bosse et consomme de plus en plus toute sa vie. Eh oui, forcément car lorsque je fais grève, c'est pour garantir et si possible augmenter mon pouvoir d'achat (pouvoir de consommation). Et lorsque je consomme, j'oblige (ou permets à!) d'autres types à travailler encore pour fabriquer les biens ou les services que j'achète.

Contestataires, unissez-vous! C'est déjà fait, nous sommes réunis au sein de l'Etat français et nous comptons pas moins de 52 millions d'adeptes.

Beau palmarès, n'est-ce pas messieurs les défenseurs du PLEIN EMPLOI. Avec cela c'est pas encore demain qu'on fera la révolution. Où plutôt si, mais ce sera la révolution pour l'Internationale Capitaliste... Pour que le TRAVAIL et la CONSOMMATION, les deux carottes de nos vies soient enfin accessibles par tous...

## Le socialisme distributif

La théorie du plein emploi élaborée par Keynes en 1936, qui domine, depuis, toutes les politiques des gouvernements de gauche comme de droite, signifie le refus total de libérer l'homme en ignorant l'efficacité de la technique. Elle implique le développement illimité des tâches parasites dans nos sociétés de gaspillage. Si on veut s'en sortir, il faut absolument remettre en cause le travail.

**La révolution c'est une société de travailleurs SANS TRAVAIL!**

Pour parvenir à une telle société le Mouvement Français pour l'Abondance propose depuis de nombreuses années des analyses et solutions, dont nous allons débattre dans la G.O. L'idée de départ, abordée en partie par Marx, établit que le système capitaliste des prix-salaires-profits n'est plus capable de



gérer la vie économique actuelle, soumise aux prodigieux progrès scientifiques et techniques. Le progrès technique augmente énormément la productivité, c'est-à-dire la rapidité de production. Le système capitaliste fondé sur le profit est bloqué dès que la production amène et assure l'abondance des biens et des services. En effet la valeur marchande d'un produit dépend de sa rareté. Il est d'autant plus cher qu'il est rare. Or le progrès technique est tel qu'il permet de produire en abondance la majorité des marchandises. Mais comme le système actuel est fondé sur la vente et sur le profit, il ne peut que lutter contre l'abondance au mépris des intérêts réels de la population. C'est ainsi que notre système capitaliste d'échanges fondé sur la rareté, est en contradiction avec le système de production qui lui, tend vers l'abondance.

C'est à partir de cette analyse que l'économie distributive est élaborée de telle façon que l'abondance profite réellement à la population.

## Le travail devient un service social temporaire

Tous les efforts sont coordonnés pour obtenir un maximum de produits utiles avec un minimum de peine. Les productions jugées inutiles (armement, publicité, gadgets, etc.), qui représentent environ 80% de l'activité économique actuelle, seront éliminées ou reconverties en productions utiles. L'abondance réalisée, on pourra vivre sans travailler à longueur de journée. Le travail nécessaire pour assurer les services sociaux et publics, deviendra un service social pendant une courte période de la vie. Cette période diminuant à mesure que les technologies s'améliorent.

**C'EST PROUVÉ !  
UN CHÔMEUR COÛTE  
MOINS CHER QU'UN  
SOLDAT  
ALORS !**

**DEVENEZ  
CHOMEUR**

**VOUS VERREZ  
DU PAYS**



### Le salaire devient le revenu social

Le salaire n'est plus directement lié au travail effectué. Chaque individu reçoit un revenu social de la naissance à la mort. La masse des revenus sociaux est calculée pour permettre exactement de distribuer le volume de la production. Ce revenu est utilisé sous forme de monnaie de consommation. Celle-ci ne peut pas être thésaurisable car elle n'a de valeur que pendant le mois ou les 15 jours, qui suivent la réception du revenu. La monnaie d'août par exemple ne vaut rien en septembre, ainsi il est impossible de constituer un capital. Elle n'a en fait

qu'un rôle comptable, et sert à faire passer toute la production à la consommation. En économie distributive l'épargne devient inutile puisque le revenu social est versé jusqu'à la mort à chaque individu, qui devient ainsi un rentier viager.

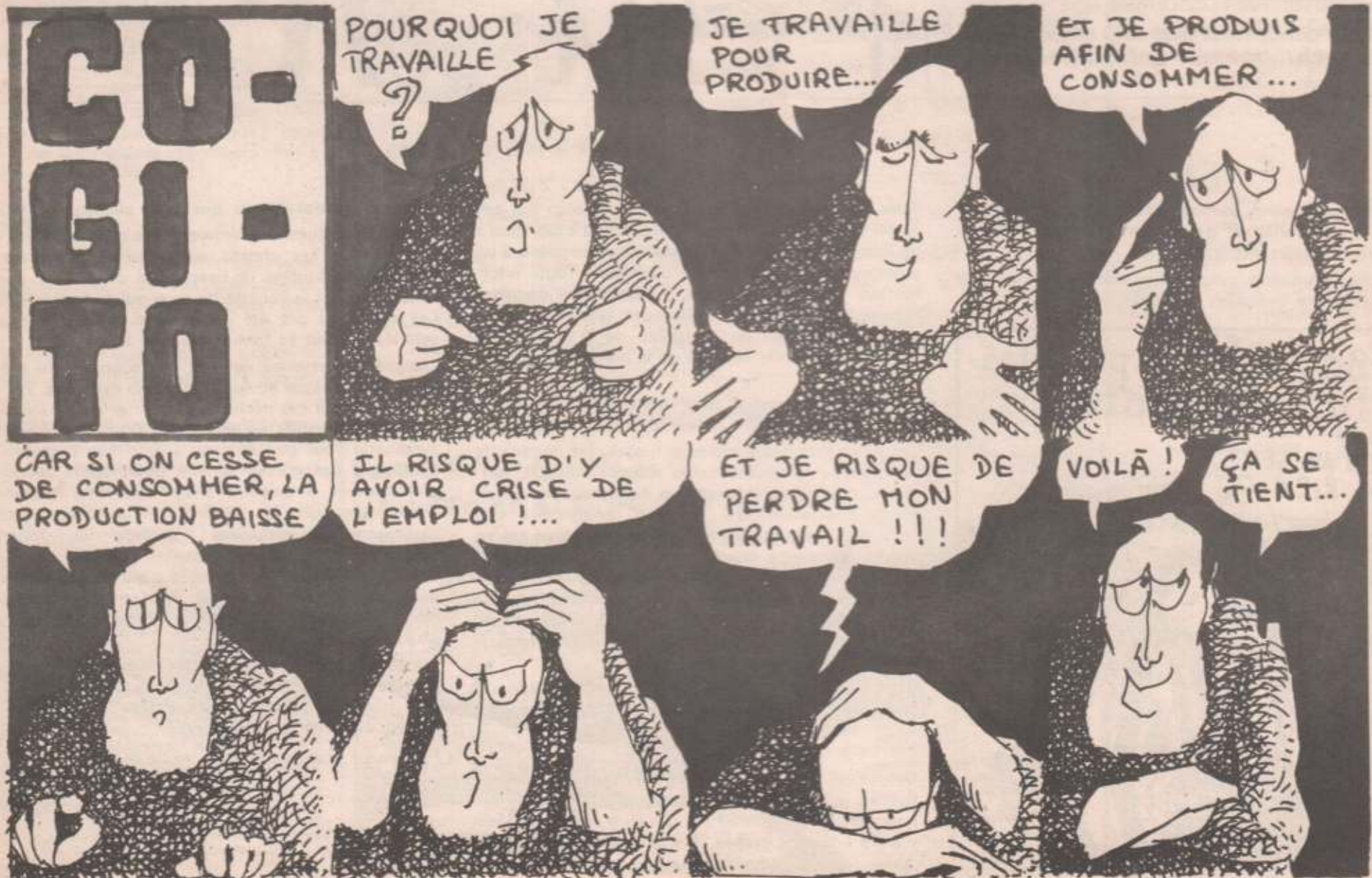
Le revenu social est déterminé chaque année par des assemblées élues parmi les gens sans distinctions en fonction de la production des biens et services et du nombre d'heures que voudront bien y consacrer les travailleurs occasionnels. Le revenu social est déjà abordé dans notre société actuelle sous la forme des allocations chômage, familiales, vieillesse, pré-retraite,.... qui sont des sommes versées sans l'exigence d'un travail en contrepartie.

Les impôts n'ont plus de raison d'être puisque le

service social assure les services publics nécessaires. Les matériaux et le matériel pour la réalisation des services publics, sont directement confiés aux travailleurs.

Par ce système il est possible de distribuer les biens et les services essentiels à la satisfaction des besoins vitaux de la population. Il faut arriver à les distribuer et non pas à les échanger comme nous le faisons actuellement en société capitaliste.

Charles Lorient dans le numéro de septembre 1974 du mensuel « La Grande Relève » publié par le MFA, nous explique comment il analyse la situation de notre société actuelle: « L'espèce humaine a empiriquement introduit dans sa hiérarchisation structurelle des rapports humains tels que des



L'homme n'est ni bon ni méchant  
il cherche à vivre Tant qu'il devra  
**vendre son travail pour acheter sa vie**  
on lui fera faire n'importe quoi

Gadgets auto-destructibles,  
avions "mirage", éditions pornos,  
course à la lune, bureaucratie  
de "l'insécurité sociale", bactéries  
stratégiques, promotion  
d'entremetteurs diplômés, etc... etc... etc...



Le souci de "CRÉER DES EMPLOIS"

révèle le refus de libérer l'homme  
quelle que soit  
l'efficacité de  
sa technique.



Il implique le  
développement  
sans fin de tâches de plus en plus  
parasitaires dans une société de  
gaspillage inexorablement purgée  
par les seuls loisirs de la guerre

De la nécessité de  
distribuer les revenus  
par un autre canal  
que le **salair** avi-  
lissant d'un travail  
devenu parodie  
déchouent  
les structures d'une  
libérée de l'économie marchande



dont l'essentiel ne peut être... que :

1) **PRODUIRE**

avec la technique  
maximum  
pour la satisfaction  
des besoins exprimés  
par chacun  
sans but ni limite  
mercantiles

L'appareil de production, socialisé,  
est libéré de toutes entraves et tout  
assujettissement d'ordre financier



2) **DISTRIBUER** méthodiquement et  
sans crises par l'institution d'un  
**COMPTE-CHEQUE NATIONAL  
INDIVIDUEL DE CONSOMMATION**

approvisionné  
régulièrement  
d'un revenu  
non capitalisable  
**gagé sur  
la valeur des  
biens offerts**



3) **CRÉDITER** chaque citoyen du revenu  
correspondant à la production nationale  
à partir d'une comptabilité nationale  
et non plus suivant les aléas d'une  
gestion d'Entreprise

Celles-ci  
n'assumeront plus  
qu'une comptabilité  
matière et le calcul  
des prix de revient  
en temps de travail



**CONSÉQUENCES :**



**LE PRIX  
DES BIENS** peut  
baisser sans nuire  
au revenu de ceux  
qui les produisent.

**LA GRATUITÉ** peut être instaurée  
partout où elle économise des emplois  
L'abondance n'est plus une catastrophe  
La technique est enfin libératrice

"L'expansion" des bureaux, et autres  
"secteurs de pointe", cesse de pourvoir  
à une ultime et cynique "prospérité"



La porte  
peut s'ouvrir  
à la **PAIX**  
et à la vraie  
productivité

La recherche du profit fait place à  
l'expression planifiée des besoins par  
le dialogue souverainement organisé  
des hommes en tant que



**PRODUCTEURS ET  
CONSOMMATEURS**

hommes peuvent dominer et prospérer de la sueur,  
de la souffrance et de la mort d'autres hommes.  
C'est l'injustice généralisée.

Seule l'éducation, puis l'action déterminée peuvent  
enrayer une évolution suicidaire.

**80% de la produc-  
tion est inutile...**



Mais l'éducation est programmée par ceux qui ont  
établi cet état de choses, et elle vise à « fabriquer »  
un homme qui devra s'adapter, coûte que coûte, à un  
environnement, une société d'artifices. Toute infor-  
mation, tout acte tendant à rétablir un équilibre  
naturel, ne pouvant que léser des intérêts particu-  
liers, est passible de la police, de la justice, de  
l'armée. En dernier recours de la médecine psychana-  
lytique.

L'autorité est devenue aberrante et criminelle, auto-  
défensive dans tout son horrible déterminisme.

Les dirigeants des sociétés actuelles, les dominants  
de quelque hiérarchie qu'ils soient, politique, juri-  
dique, religieuse, économique ou syndicale, scien-  
tifique, administrative, militaire, prisonniers des  
comportements acquis, ne pouvant en aucun cas se  
libérer, à quelque niveau que ce soit, sans engen-  
drer l'effondrement total, définitif, du Système, dès  
lors le seul recours réside dans la multiplication des  
refus individuels, à la base, vers le refus global,  
la désobéissance civile, généralisée, mais sélective,  
nationale et internationale.

Sélective ? Désobéissance à tout ce qui concourt  
aux œuvres de mort, obéissance et dévouement à  
toute œuvre de paix dans la générosité et la  
tolérance.

Oui, je sais les nostalgiques de l'ordre, les condi-  
tionnés à tuer pour de l'argent, des médailles, des  
honneurs nous donneront du fil à retordre. Mais  
y a-t-il un autre moyen ?

Toutes les grèves traditionnelles sont inutiles et ne

rendent les travailleurs que plus aliénés par leur  
travail. Pour Suzanne Wittwer - « la grande Relève »  
sept. 74 - les choses sont claires et nettes ;  
« Le salariat, vestige de l'esclavage d'autrefois, doit  
disparaître par la volonté de ceux qui en font partie.  
Les syndicats ont été créés pour la défense des  
salariés. En fait ils font survivre le salariat. »

Les grèves actuelles ne sont pas adaptées au sys-  
tème économique et social où nous évoluons. Pour  
être efficace il est nécessaire d'entrer dans l'illégalité  
et de désobéir au règlement du patron et des  
syndicats. Pour être efficace, il faut être populaire,  
en faisant des grèves actives, pour rendre service  
gratuitement à d'autres travailleurs. Les Paysans  
Travailleurs sont les seuls à mener des actions  
réellement contestataires : soutien des grèves  
ouvrières, distributions gratuites de viande, de  
lait, etc... Pourquoi les postiers n'ont-ils pas décidé  
pendant leur arrêt de travail, de distribuer gratuite-  
ment le courrier ? C'eût été une initiative populaire  
et positive.

A quand donc cette grève générale productrice et  
distributive, où en continuant de produire des biens  
et services utiles, nous instaurerons la gratuité au  
niveau de toute la production ? Ce sera la dernière  
grève...

Ph. le Vilain

Adresse : Mouvement Français pour l'Abondance  
10, rue de Lancry, 75010 PARIS  
Tél. 208.75.30



## DE LA POMMADE POUR SARAVAH

« Il y a des années où l'on a envie de ne rien faire. »

**Q**UAND on a deux cent mille francs de dettes on connaît parfois des jours sans pain.

Quand on a 100 briques de dettes on a jamais de problèmes de bouffe (1). C'est Pierre Barouh qui est à l'origine de Saravah. Saravah c'est une maison de disques, une petite, pas du tout prospère.

Barouh c'était, rappelez vous, Lelouch, « Un homme et une femme » la chanson du film, cha ba da une bonne recette. Une bonne surprise surtout. Jamais une chanson n'avait été à ce point facteur promotionnel dans le ciné.

Actuellement, les droits d'auteurs tombent encore. Une belle affaire.

Du coup il était classé Barouh... Il avait sa petite case. C'était devenu Barouh chanteur chabaronandlo... Et pas que pour le public. Les gens de ciné avaient noté. On lui a proposé des sommes rondelettes pour rééditer l'exploit. Il a compris qu'on voulait l'utiliser. Il a trouvé que l'esprit de tout ça ne sentait pas très bon. Il s'est tiré. Pourtant les chansons, il les avait faites sincèrement.

Avec ses économies il a monté sa boîte. Si petite qu'elle soit, une telle entreprise coûte cher. Il faut au moins un studio d'enregistrement pour l'indépendance. Il a mis toutes ses billes. Il a fait enregistrer des disques à des chanteurs ou musiciens qu'il trouvait intéressants artistiquement parlant. Des musiciens ou chanteurs que les autres maisons viraient, poliment ou pas. Des musiciens qui se heurtaient et ça existe toujours, à la connerie viscérale des gens de radio ou de maisons d'édition. Des gens dont les critères commerciaux sont basés sur le plus profond mépris du public. L'attitude du directeur artistique d'une maison d'édition de disques traditionnelle en face d'un musicien qui lui présente quelque chose qui sort du ron-ron quotidien, ça donne à peu près ceci :

« Ecoutez mon vieux, votre truc c'est bien.

Moi, personnellement, ça me plaît beaucoup. Mais commercialement, sûr que ça fera un bide. Vous savez les gens, il leur faut la grosse artillerie, pas du subtil. La vraie qualité, ils ne rentrent pas dedans.

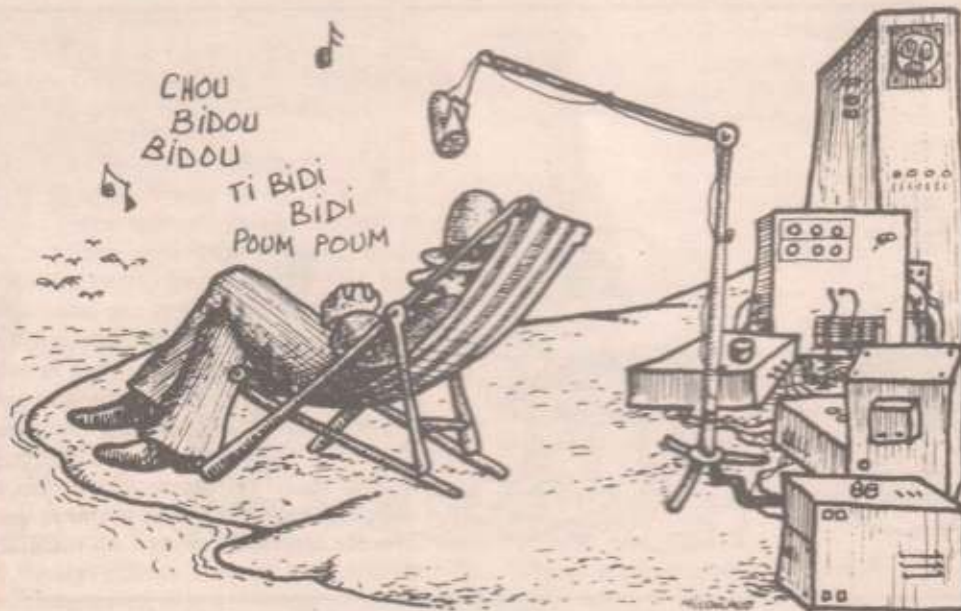
Et puis - si c'est un chanteur - il y a vos paroles, vous dites là-dedans des choses qui ne passeront pas. Nous ici, on s'en fout, on serait plutôt pour la liberté d'expression mais en radio ça ne passera pas. Or sans passage radio faut pas espérer vendre un disque. Vous avez des mélodies intéressantes. Si vous consentiez à adoucir

vos textes, il y aurait peut-être une possibilité, etc... »

Le studio Saravah est mis à la disposition des musiciens choisis. Il leur est laissé la plus totale liberté. On leur permet d'aller au bout de leurs obsessions. Ailleurs c'est plutôt restreint à cause des impératifs d'horaires et du coût de location des studios, c'est tout juste si les musiciens se permettent d'aller pisser pendant les séances.

Ont enregistré chez Saravah des gens de diverses tendances musicales. Ça va de Jean Roger Caussimon à Steve Lacy en passant par Higelin, Areski, Fontaine.

Ils n'avaient aucune chance d'enregistrer ailleurs. Caussimon, peut-être, grâce à son passé avec Léo Ferré et son nom de comédien.



Nana Vasconcelos, passionnant musicien brésilien, a pu enregistrer un disque entièrement consacré au berimbau, instrument de son pays. Aucune grande marque française hormis celles, spécialistes du folklore, investies de leur mission culturelle, n'aurait choisi de faire passer une musique aussi peu conforme à la soupe qui inonde le marché.

Et même si ces spécialistes l'avaient fait, encore aurait-il fallu - pour rendre crédible le baratin de la pochette - que l'enregistrement soit daté : Sao Paulo le 12 etc... C'est le voyage du preneur de son qui fait la garantie d'authenticité. (2)

Autre musicien d'importance, Steve Lacy. Nom respecté dans le milieu des musiciens

de jazz mais peu connu du public et pour cause...

En faisant ce choix, Saravah donne une chance à des gens de s'exprimer et au public de les entendre. Seulement, l'argument derrière lequel s'abrite le directeur artistique n'est pas faux.

Les disques sont boudés par les radios et les distributeurs. Pourtant à l'écoute d'un disque de David Mc Neil on découvre une certaine qualité de textes et mélodies, et on peut prévoir un gros succès auprès du public qui faute de mieux se passionne pour des Sheila et autres Mike Brant.

Avec tous ces problèmes, une telle maison ne doit pas faire de vieux os.

Ce qui devait arriver arriva. Saravah s'est cassé la gueule. Faillite, saisie, gros caca, grande déprime. Heureusement, quelque

pourvu qu'elle ait la garantie de rester « la bourgeoisie ». Mais elle doute. Les marchands de soupe et la bourgeoisie ont tort ; on a déjà vu des gens gagner beaucoup d'argent en vendant de la qualité. On a vu aussi des gauches au pouvoir qui ne destituaient pas forcément la bourgeoisie de ses privilèges.

Dans le domaine du disque, ce qui est intéressant pour l'acheteur, c'est que la qualité ne coûte pas plus cher que la merde. Un disque de Duke Ellington vaut le même prix qu'un disque de Jean Christian Michel. Pareil pour Brassens et Sheila. Ne dites pas bêtement que les goûts et les couleurs ne se discutent pas. Ça se discute.

Que telle ou telle chose soit de qualité ou de merde, ça se démontre. Surtout pour la merde.

En majorité, la production des maisons de disques contribue à préserver le mythe artistique et à éviter le réveil des consciences.

Saravah suit la pente inverse. D'ailleurs ils ne veulent pas se limiter aux disques, ils organisent des soirées. Dernièrement à une de ces soirées, on pouvait voir des chanteurs, un groupe rock, des jongleurs très marrants, Steve Lacy en solo et des dessins animés.

Ça valait le coup, on voyait quelques films, ensuite on écoutait un peu de musique ; on venait nous demander si on revoulait du ciné ou de la musique ; on choisissait. L'été, l'équipe se ballade beaucoup. On peut les trouver sur la plage d'un village jouant pour dix personnes...

Il leur est arrivé de se mêler à une noce de patelin, à la surprise des fêtards.

Chez eux, c'est assez relax, on prend son temps, c'est plutôt sympa.

Si on cherche un peu on doit bien trouver un vice, peut être quelque chose d'un peu faux ; on peut rencontrer un excès de cabotinage chez certains, mais c'est un travers peu conséquent.

L'essentiel, c'est que grâce à cette équipe on puisse écouter Steve Lacy alors que le système, par nature s'y oppose. Il y a un slogan chez Saravah : une phrase imprimée en très petits caractères sur les pochettes de disques : « Il y a des années où l'on a envie de ne rien faire ».

Berroyer

(1) Barouh est plutôt dans le deuxième cas. Il n'est pas à plaindre.

(2) On ne veut pas dire par là que les enregistrements faits sur le terrain ne sont pas intéressants.

GARÇON  
S'IL VOUS PLAÎT



UNE ORANGEADE



petit-roulet





LE FRIC EST ROI.

# UNE GUEULE DE PAPIER MÂCHÉ

*Charbonneau reprend ici  
sa « chronique du terrain vague »*

C'est celle de l'insaisissable Fric, ce Saint Esprit du temps, de plus en plus enflé mais blafard. Tôt ou tard il faut bien parler finances; c'est chiant, je sais, pour ceux qui méprisent l'argent, et plus encore pour ceux qui aiment les sous. Il faut parler du fric parce qu'il pousse à se taire, parce qu'il est le principe d'un monde où pouvoir se dit milliards, et d'une vie quotidienne où tout se pèse en francs. Pas d'économie, de politique - d'écologie - sans mise à l'air du coffre. La vie, la mort - pardon le fric -, voici la question clef à l'ouest et à l'est du globe. Dis-moi ce que tu gagnes, je te dirai ce que tu es, mais je sais bien que tu vas me mentir. Si, à Saint Trop, Durand ne cache plus sa quèque, celle en or il la dissimule encore dans son coffre fort. Tu peux peloter ma femme, pas mon portefeuille; tu y mets la main, tu me violes. Le fric c'est le dernier secret, l'ultime sacré. Son langage est celui des chiffres, avec lui finit le bla bla bla... A propos t'as pas cent balles ?

1. - **Comment l'or devint le fric subtil, mesure de toute valeur.** Le fric n'est que l'ultime avatar de la monnaie qui, d'or et d'argent, est devenue papier tourbillonnant au vent de l'histoire. Avant elle, il n'y avait qu'autarcie et troc, elle permit le marché où tout est coté à sa juste valeur, où tout est quantifiable et comparable, où tout peut s'acheter et se vendre. Le vin de Chypre, l'amour ou la mort ne furent plus que le prétexte abstrait du nouveau concret: faire de l'or pour faire de l'or. Accumuler le signe rutilant par quoi toute valeur se jauge. La nature est vaincue, l'Économie fondée, le Progrès mis en train.

Mais ce n'était qu'un début. Le signifié: la valeur, ne se dégageait pas de ce pesant signifiant qui brille et que l'on adore comme le soleil. Déjà le Veau d'or est dieu, mais pourtant pas plus veau que celui-là. L'or ça existe c'est pesant, ça s'enterre; et Harpagon ramène son capital aux enfers d'où il fut tiré. L'or appartient encore à la nature, comment le fabriquer, lui donner des ailes? Heureusement qu'il y eut des alchimistes bourgeois qui le désincarnèrent en actions ou lettres de change. Ainsi naquit la magie du fric qui survole la terre.

Quelque temps il eut un fil à la patte, fixé à un bloc d'or. Quand l'alchimiste Law prétendit faire de l'or avec du papier, la surchauffe le réduisit en cendres, et après l'échec de l'assignat, Bonaparte comprit qu'il n'était de bon billet qu'enveloppant

quelque brique. L'État bourgeois qu'il a créé se fondait sur l'équilibre du budget et de la monnaie, mais aussi sur la guerre totale où l'on se démerde comme on peut avec la planche à billets. Après 1914 l'instabilité monétaire devint l'état du nouveau capitalisme comme le stabilité était celui de l'ancien. Autant tirer profit du mal qu'on ne peut guérir; le bon Dr Schacht tirant la leçon de la guerre et de la révolution finança le réarmement nazi en combinant la trique et la planche à billets. Et aux USA le brain trust de Roosevelt vainquit la crise et gagna la guerre en pratiquant l'inflation contrôlée au nom du plein emploi: le capitalisme dirigiste selon Keynes succédait au capitalisme libéral d'Adam Smith.

2. - **Le système (Giscard, Schmidt ou Ford, etc.).** Désormais, l'or s'enterrent dans les caves publiques ou privées, reste le fric, réduit à un signe furtif dicté par ordinateur. Le Prince réalise le rêve de Philippe le Bel, il fabrique de la monnaie par maints trucs scripturaires devenus électroniques. Grâce à quoi il finance l'élévation indéfinie de notre niveau de vie, et surtout du sien. Finis les tabous du budget à Papa, la bonne règle c'est le déficit et la monnaie fondante. Le torrent du fric alimentant celui des produits, il assure ainsi en principe, avec l'abondance, les investissements et l'emploi (sans compter la production militaire elle aussi en progrès). Ce fric magique qui n'est même plus billets mais trous dans des fiches, permet à l'État de pomper le revenu et le capital national pour ces entreprises rentables que sont la force de frappe, Concorde, etc... et le F4 du travailleur, - après vous s'il en reste. Evidemment il y a le risque d'inflation et de la hausse des prix, sinon celui de la déflation et de la crise économique. Entre la « surchauffe » et le blocage, l'œil sur les indices de la Comptabilité Nationale, notre expert joue de l'accélérateur et du frein en combinant savamment l'escompte, les subventions, l'impôt, etc. De plus en plus vite le Boeing économique fonce vers le zénith. Ne demandez pas d'explication au pilote, un voyant rouge vient de s'allumer au milieu des compteurs. Il n'a pas le temps, vous n'y comprendriez rien, et d'ailleurs lui même n'y pige goutte. Rassurez-vous, avant de vous mettre au dodo l'hôtesse de la télé viendra vous faire un gros bisou: bonne nuit les petits.

Dans ce capitalisme scientifique, à la différence de l'ancien, tout est goupillé au quart de poil. Vous croyez que c'est pour votre commodité que vous avez un compte

chèque? C'est pour celle de l'État qui peut ainsi vous contrôler et réduire la circulation monétaire. Et si la progressivité de l'impôt fut une mesure de justice sociale, maintenant combinée avec l'inflation elle permet à l'État d'augmenter la charge fiscale sans consulter le Parlement. La montée des salaires suivant celle des prix, le jour où l'OS paiera sa miche dix francs, ce nouveau riche aura droit à un prélèvement de 70% comme Rotschild. Ainsi l'État prélève une part grandissante, de 5 à 15%, non seulement du revenu mais du capital. S'il le faisait de force, quels cris! Et plus le capitaliste est petit, plus il trinque. Les gros eux se démerdent, ce sont des techniciens du fric baladeur; et ils ont un Rembrandt dans leur frigo de Genève. Tandis que malgré la Sécurité Sociale il faut bien prévoir les coups durs. Et Giscard qui est homme à principes n'admet pas l'emprunt indexé, en janvier il accordera généreusement 1% de plus aux dépôts en caisse d'épargne. La monnaie fondante c'est le principe du système: la carotte en papier doré après laquelle court le baudet, le travailleur-consommateur néo capitaliste. Ce fric qui s'envole, il faut en gagner de plus en plus; et sitôt qu'on l'a, s'en débarrasser. Si cela ne suffit pas, les mirages du crédit vous entraîneront dans le cycle infernal. Jusqu'ici la Gauche s'est obstinée à taper sur le gibus à Poincaré, croyant le faire sur le crâne à Giscard. Les temps ont changé, la réaction est devenue progressiste. C'est le mouvement plus que l'immobilité qui nous paralyse.

3. - **Ultime ascension du Saint Esprit des finances.** Mais à force d'appuyer sur l'accélérateur il arrive qu'on se casse la gueule. A force de financer le « développement », l'inflation s'emballe. La hausse du pétrole et des matières premières précipite la débacle, et de 8% l'inflation galope vers les 20%. Mettez vos quatre sous à la caisse d'épargne, en cinq ans le mignon écureuil les aura rongés. Le franc or était connard, inerte, le fric, lui, est dingue, comme ces experts si compétents dans l'art de faire un trou à la lune ou aux Halles. Notre apocalypse pourrait bien commencer par être monétaire.

Mais n'ayez crainte, Fourcade rectifiera les erreurs de Fourcade. On économisera, on rationnera s'il le faut l'essence, réservée aux activités utiles: Concorde et le veau au pétrole. Le soja augmente de 300%? - On subventionnera l'escalope à l'urée, c'est-à-dire à l'urine. L'inflation

augmentant les rentrées d'impôt, Giscard bon prince relèvera avec retard les tranches du barème de 11% tandis que le franc perdra 15%. Pourquoi se gêner? Le peuple n'a rien compris à la mécanique qui permet de pomper chaque année un peu plus de son revenu. Et pourquoi indexer son petit capital puisque les dépôts en Caisse d'épargne augmentent, comme l'a déclaré le ministre; c'est une raison, non? La réclame dans le métro paye. Pensez-vous, du 6,5% plus la prime de fidélité!, se réjouissent les cocus. Ainsi l'État ne prélève que 8% par an, mais bon prince il accepte de ne pas lever l'impôt sur ce qu'il vole. Le Directeur de la Caisse des Dépôts chargée de gérer les fonds des caisses d'épargne reconnaît que leur indexation serait « tentante sur le plan de l'équité ». Mais « elle serait irréaliste compte tenu de la mission de transformation de l'épargne » (1). En d'autres termes on ne pourrait plus prêter du fric aux promoteurs à un taux intéressant. Dénonçons l'institution infâme par excellence: la spoliation des pauvres aux fins de bâtir stations de ski ou marinas. Tordez le cou à l'affreux rongeur! Dépensez vos deux sous, torchez-vous en le cul!... Hélas! C'est ainsi qu'on fait marcher les affaires...

Selon notre ministre, « une indexation des prêts serait la mesure la plus efficace pour casser net le taux d'expansion de notre économie. C'est une arme que je préfère laisser au programme commun de la gauche. » Car les temps changent; contre un nouveau capitalisme qui vit du mouvement, la revendication de stabilité peut devenir révolutionnaire; si le fric bouge trop, ce sont les hommes qui ne bougeront plus parce que cramponnés à la bagnole en folie. On ne l'arrêtera pas sans couper l'essence: le fric; on ne stoppera pas la dévastation de la terre sans contrôler la production d'explosifs: des milliards. On n'humanisera pas la croissance délirante sans établir un équilibre qui sera, entre autres, monétaire.

Et alors peut être qu'un jour l'on pourra songer à supprimer la monnaie et la valeur en rendant leur place à la nature et à la liberté, aux « biens gratuits » et à ceux qui sont « sans prix ». Peut être que ce jour-là l'or lui-même sortira des caves pour briller au doigt de mon amie.

B. Charbonneau

1) Le Monde, 74.

## HISTOIRE DE DINDES

En 1973, il s'est vendu quatre vingt quinze mille tonnes de dinde en France, pour cinquante millions de français. Faites le calcul : en gros, dix kilos par an par personne. En enlevant les bébés mais pas les végétariens. J'en connais pas mal, susceptibles d'intelligence avec l'ennemi. Si vous mangez une fois par jour au restaurant ou à la cantine, vous dépassez sûrement vos dix kilos annuels. Ce steak haché pané, dont la couleur dorée s'harmonise si bien avec les petits pois, en fait c'est de la viande de dinde, des protéines de soja réhydratées et de la graisse de porc. La dinde, c'est un peu sec, c'est connu. Et ces paupiettes crépinées, ces escalopes panées, ces barquettes d'osso bucco ? Du dindonneau vous dis-je ? Sans oublier le dindonneau « prêt à cuire », frais ou congelé pour changer du poulet. Si c'est la marque « Val Clair » que vous avez choisie, parce que c'était la réclame du jour du supermarché du coin, vous avez, coincé entre le paquet de chips et la boîte de petits pois à l'étuvée, un spécimen de souche « Diamond White ». Il a déjà meilleur allure votre moignon avec un nom pareil, pas vrai ?... Elevé en climat sec, avec une nourriture appropriée lui donnant chair ferme et savoureuse... c'est sur mon prospectus.

« Val Clair » c'est Duquesne Purina. Encore un exemple d'élevage intégré. Les agriculteurs sont sous contrat, fonctionnaires en somme. L'un n'a que des dindes pondueuses, il dirige sa production vers l'autre agriculteur ; celui qui ne fait que de l'élevage. La petite dinde arrive avec son sac de « nourriture appropriée », fourni par Duquesne Purina, chez l'éleveur qui s'engage à la livrer douze semaines plus tard pesant deux kilos

et demi, au centre d'abattage de transformation et de conditionnement.

« Val Clair » vous propose aussi du pintadeau et du poulet, tout cuit dans sa gelée aromatisée « aux herbes ». C'est du reste le seul contact avec le gazon qu'il aura jamais eu, mais c'est une autre histoire. Revenons à nos dindes.

Donc vers les deux heures du matin, à dates fixes, un camion fait le tour des élevages et ramasse son contingent de volatiles.

L'abattage commence à cinq heures. Un homme accroche les dindes par les pattes sur une chaîne. Elles sont d'abord électrocutées. On dit électroanesthésées mais l'effet est le même. Un autre gars tranche les jugulaires.

Le sang est recueilli pour l'alimentation du bétail. Ici rien ne se perd. Les cadavres arrivent dans un bain d'eau à 60° puis dans les plumeuses. Ce sont des machines à tambour munies de doigts en caoutchouc qui frottent la dinde. A la sortie un gars vérifie qu'il ne reste pas un duvet et la dinde passe à l'éviscération qui se fait en chaîne continue. Ça veut dire qu'un type ouvre des croupions huit heures par jour pendant que son voisin coupe des têtes, l'autre des cous, et que le quatrième tire des boyaux.

Le bestiau passe à la douche, intérieur et extérieur, puis dans un tunnel de séchage. Il va ensuite se remettre de ses émotions dans un chariot pendant deux jours, dans une pièce à un ou deux degrés. Rensiyyer, ça s'appelle, c'est bon pour la maturation de la viande.

Les chariots sont ensuite acheminés dans la salle de désossage. C'est là un domaine exclusivement féminin, absolument dingue. Dans une température ambiante de sept degrés, une quarantaine de femmes, bottes, tabliers, coiffes et masques blancs, sont alignées côte à côte. En face d'elles mais leur tournant le dos, une autre rangée de quarante nanas. Il y a quatre rangées en tout. Silence, ici on travaille au rendement.

Un rail aérien distribue une dinde, munie d'une pince à linge sur l'aile, à chaque fille. Elle coupe les ailes, les cuisses, sépare les morceaux pour les rôtis et les escalopes. Les déchets sont congelés et expédiés dans une fabrique de charcuterie. Les pinces à linge ? C'est pour compter le nombre de dindes préparées par chacune, trente cinq à l'heure en moyenne. Ça finit par faire un salaire correct.

Rendement, rendement. On ne coupe pas les pattes tout de suite. On les désosse pour conserver le maximum de viande.

Suivant la taille de la dinde, on fait un rôti plus une ou deux escalopes. Le rôti est préparé avec du sel et des aromates, bardé, mis sous filet, emballé sous vide et stocké au froid. Distribué essentiellement vers les grandes surfaces et les collectivités, le dindonneau sous toutes ses formes s'est révélé être un produit très pratique. C'est pourquoi on en vend actuellement huit fois plus qu'il y a six ans. La dinde de Noël sera bientôt rangée dans le placard aux anachronismes.

Danielle

## IDÉES

## GRATUITÉ

La liberté mobilisait autrefois les peuples. La charge affective du mot lui donnait toute sa force. On a réussi à l'inhiber, à coups d'exercices académiques et de détournements institutionnels. A présent, quand j'entends parler de liberté... Dommage...

Peut-être verrons-nous un jour écrit sur nos murs : « La gratuité ou la mort ». La gratuité désigne en effet une prise de conscience et une option proprement politiques, et c'est à ce titre que j'ai entrepris d'en parler. Les incidences psycho-logiques n'y sont cependant pas négligeables. Apprenons donc à la reconnaître aussi comme désir et frustration : dans son aspect sensible.

Je feuillette l'album. Lorsque l'enfant paraît... La moindre éruption est accueillie comme un miracle. Mais très vite des pressions s'exercent. Vous devenez une charge : votre mère, on l'avait bien prévenue ! Les comparaisons commencent, et le dressage. Il faut ce qu'il faut, on n'a plus le temps. La relation n'est plus qu'une somme de services réciproques.

Tournons quelques pages. Copain-copine : s'embrasser et le reste, on n'y pensait même pas. Les autres, par contre... « Les amoureux » - ah ah ! C'est comme ça qu'ils ont gagné. Songe à ta réputation ma fille - ou bien c'est lui qui a tout gâché, en croyant faire ce qu'il fallait.

De loin en loin ça recommence. L'âge n'importe plus, les écarts d'âge, ni si c'est elle la plus vieille. La race, la religion, la patrie, la réussite et l'élégance, la culture et la bonne tenue, le permis et le défendu : on a fichu les raisons au panier, sans même s'en apercevoir.

Et puis - choc en retour. Un jour elle vous demande si vous l'aimez. Alors il n'y a plus que l'Amour, dont on doit réciter toutes les émotions et positions, avec l'œil rivé au cadran : contact, pas contact, m'aime

plus, m'aime moins. Elle avait besoin de sécurité, sans doute, et derrière sa question toutes les autres ont surgi : a-t-il une bonne santé ? Elle n'a pas de diplômes. L'argent arrangerait tout. Elle vieillira vite... C'est trop moche : changeons de chapitre.

Il y a l'air, l'eau limpide, le soleil, la rosée et les petits oiseaux : ça existe encore, plein de riens de rien du tout. Mais ça ne saurait suffire et les poètes récupèrent : la mer qu'on voit danser, qu'il est profond ton silence, aimez ce que jamais on ne verra deux fois. Il faut aussi craindre que tout ça disparaisse, et acheter la presse écologique. Et les choses sans prix deviennent hors de prix, au bout d'un voyage, en bouteille ou en technicolor.

C'est décidément toujours le même schéma. D'abord un vécu gratuit, et dans sa gratuité à la fois merveilleux et inquiétant. Ensuite - la relation, on voudrait qu'elle dure, ou bien ce sont les autres qui le veulent pour vous, avec un désir de sécurité délirant, qui vous impose de reconnaître avant même de connaître. Tout finit par pourrir dans une inévitable programmation. On ne s'aime plus que pour acheter à crédit, nature rime avec voiture... Passons.

Au seul mot de gratuité, on vous accuse d'avoir la nostalgie du paradis perdu. C'est bizarre. Qui inventa les lendemains qui chantent ? Et le culte du Progrès, qui résoudra tous nos problèmes ? Vers quoi est-ce qu'ils se hâtent, mes braves, sinon vers le Bonheur ? Mais voilà : à peine ont-ils entrevu que quelque chose était bien intéressant - manger à sa faim, pouvoir circuler, retrouver un lieu où poser sa tête, ne plus crever pour un microbe - que, cherchant à en retrouver l'avantage, celui-ci se surcharge d'améliorations telles qu'on ne l'atteint plus qu'à travers plusieurs épaisseurs d'inconvénients...

Au départ, des motivations où chacun se recon-

naîtra, et qui nous paraissent bien naturelles. Plus de facilité, de confort, d'hygiène, d'instruction, de plus en plus de puissance disponible pour tout le monde. Les choses coûteront de moins en moins cher, ne coûteront rien ! - A quoi les hyper-progressistes ajoutent la promesse de baiser quand on voudra qui on voudra. N'est-ce pas généreux ?

La prise au tas. La gratuité intégrale, en somme. Mais une gratuité en toc : une sorte d'hystérie de la quantité. Une gratuité inversée, qui ne connaît que l'effort. Une gratuité toute de contraintes que résume génialement la formule hugolienne : « On referra l'Eden par A + B » (1).

Cette gratuité là, où on a le droit d'être tout ce qu'on veut sauf gratuit, où il faut sans cesse se justifier par du travail, est évidemment destinée à mettre la terre entre parenthèse. Elle ne trouve d'application que dans des projets politiques tout imprégnés de mysticisme et profondément mystificateurs. Cette gratuité-là, c'est déjà la mort.

La crise prenant des allures de catastrophe, la société se dirige à nouveau vers le canapé malcommode de l'Histoire. J'entends certains docteurs se proposer de lui administrer ses drogues favorites : piqûres de Plus, pilules de Moins, potions de Juste-Milieu, à tout hasard une radiographie électorale...

On aura une fois de plus refoulé la gratuité, l'insupportable et pourtant infiniment désirable gratuité de l'existence.

A moins que... Ca risque alors d'être aussi passionnant que de s'apercevoir qu'on naît avec un sexe.

Lambert

(1) HUGO : « Les Misérables », 5<sup>e</sup> partie, Livre I, XX.

# DEUX CAS DE MYOPIE

Il était une fois un très myope chasseur d'insectes. Alors qu'en Afrique il courait après un papillon, il s'était cogné la tête dans un éléphant, qu'il n'avait pas vu.

Jacques Chirac a déclaré récemment que l'énergie solaire était « folklorique ». Pourquoi ne lui dit-on pas que le Soleil déverse sur la France une puissance moyenne de cent millions de mégawatts, soit l'équivalent de ce que sont censées fournir 100.000 centrales géantes ?

Mais c'est trop gros, ça ne se voit pas. Il est d'ailleurs très révélateur que le mot « folklorique » soit ici employé avec le sens de « sans intérêt ». Après tout, « folk » veut dire « peuple ».

II

Tout le monde a ri, au cirque, en voyant ce clown qui brosse méticuleusement son gibus car, au moment où, d'une chiquenaude il chasse le dernier grain de poussière, Monsieur Loyal arrive par derrière avec un sac de plâtre...

André Jarrot a déclaré récemment : « Si vous voyez un camion qui fume, écrivez-moi ». Il ignore bien sûr que l'industrie nucléaire se vante de construire, dans le Tricastin, « quelque chose de gigantesque, plus haut que l'Arc de Triomphe, plus long que la Place de la Concorde ».

C'est trop gros, ça ne se voit pas. Et puis la myopie, c'est bien commode, ça permet, avec une bonne loupe, d'apercevoir les aumônes que l'Etat consacre à la « Qualité de la Vie », pendant que les budgets importants vont à la Qualité de la Mort.

ÉTRENNES

En flânant chez un artisan, on peut avoir le coup de foudre pour l'un de ces objets, créés avec amour et porteurs d'un message de beauté.

C'est cela qu'il faut offrir, ou s'offrir.

Aidons les petits artisans à court-circuiter le Système Industriel.

L'objet artisanal contre le bidule industriel, c'est la qualité contre la quantité, le travail créateur contre le travail idiot, la recherche personnelle contre l'aliénation en masse. Pour changer la vie, pensons aussi aux objets.

M.M.

**LA GUEULE OUVERTE**  
 Fondateur : Pierre Fournier  
 Rédacteur en chef : Isabella  
 Secrétaire de rédaction : M. Joly et J.-M. Bernard  
 Mise en page : Michel Chénal  
 Rédaction : 8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02  
 Administration : Presses de la Bûcherie  
 11, rue Portefoin, 75003 - 272.14.80  
 Directeur de la publication : Michel Lévêque  
 Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1974  
 Imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE »  
 44, rue de l'Érmitage, 75020 PARIS  
 Distribution N.M.P.P.

# LE CHANGEMENT



QUAND, EN BRETAGNE, LES FEMMES À COIFFE ALLAIENT AU BOUT DU QUAI AGITER LEUR MOUCHOIR AFIN DE PROLONGER L'ADIEU AU MARIN QUI PARTAIT POUR DES COURSES LOITAINES,

CE PAYS S'ÉTAIT ACQUIS LA TRISTE RÉPUTATION D'UNE TERRE DE VEUVES.



NOUS SOMMES EN TRAIN DE VOUS CHANGER TOUT ÇA. EN EFFET VOILA QU'ARRIVENT

- DES CENTRALES NUCLÉAIRES (BIENTOT CINQ AU MOINS)
- ET DES USINES, DE CELLES

QUE PERSONNE NE VEUT, À L'EXEMPLE DU PROJET C.W.M. - LES HABITANTS DE MARCKOLSHEIM ONT RÉUSSI À L'ÉVITER. ALORS, LES BRETONS VONT EN HÉRITER. (NOUVELLE RECUEILLIE DANS LES COULOIRS DE L'A.P.R.E., L'AGENCE DE PRESSE RÉHABILITATION ÉCOLOGIQUE, SISE À MONTARGIS, LÀ OÙ IL Y A PLEIN DE BARBUS SYMPAS)



BIENTOT LA BRETAGNE, GRÂCE AUX RADIATIONS, ET AU STÉARATE DE PLOMB ENTRE BIEN D'AUTRES RAISONS, CHANGERA DE VISAGE ET DEVIENDRA

UNE TERRE DE VEUF.

TU SAIS, PÉPÉ, ÇA VA PAS ÊTRE BEAU, LA VIE, À PARTIR DE MAINTENANT!

LE NUCLÉAIRE QUI VA NOUS RENDRE PHOSPHORESCENT COMME LES AIGUILLES DE TA MONTRE LA POLLUTION SONORE, LE MERCURE, LE PLOMB, LE DTT...

TIENS, PÉPÉ, TOI QUI AIMAIS TANT LES MOULES, SAIS-TU QUE PARFOIS LE QUART DE LEUR POIDS EST CONSTITUÉ DE MICROBES ET DE VIRUS?

LE VEAU EST ANÉMIQUE ET BOURRÉ D'ANTIBIOTIQUES!

LES SALADES PLEINES DE PESTICIDES... L'EAU POTABLE EST DEVENUE IMBUVABLE ET

L'AIR IRRESPIRABLE CROIS-NOUS, PÉPÉ, CE SONT CEUX QUI RESTENT QUI SONT LES PLUS MALHEUREUX!

Ouais? EH BIEN ÇA TOMBE À PIC: JE SUIS DEVENU MASO!

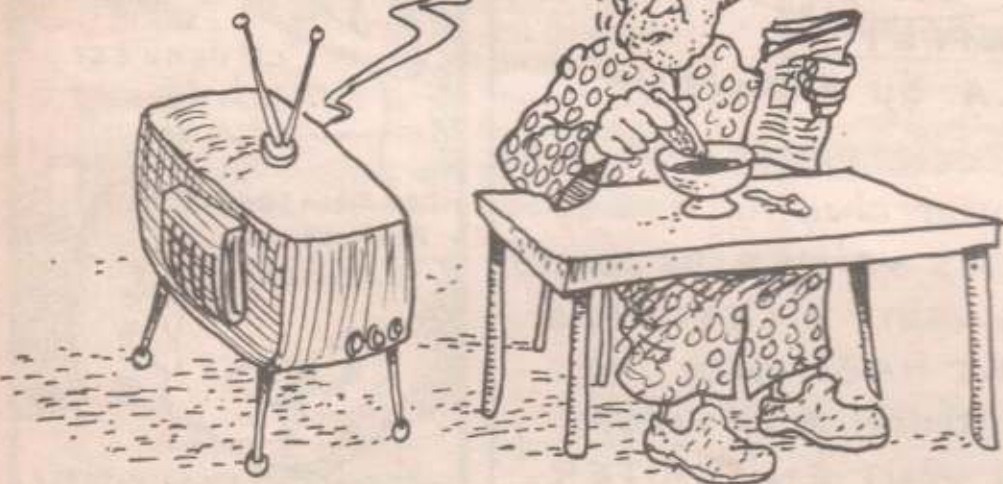


en 1975  
un brico-  
leur aura  
une idée  
géniale →



EN 1975, LA MÊME  
MINORITÉ  
DÉCIDERAIT  
POUR LA  
MAJORITÉ

...CETTE ANNÉE,  
LES ROBES DE CHAMBRE  
SERONT À RAYURES...



EN 1975,  
UNE AUTRE  
MINORITÉ  
ESPERERA  
ENCORE  
SAUVER UNE  
MAJORITÉ



EN 1975,  
IL Y AURA ENCORE  
DES GENS CULOTTÉS

LES GENS QUI  
CROIENT EN 1975  
NE SONT PAS  
LES MÊMES QUE CEUX  
QUI SOUHAITAIENT L'AN 01



EN 1975,  
ON CONTINUERA  
DE COPIER WOLINSKI



NICOULAUSKI



# POUR ENVELOPPER VOS PAPILLOTES

« Pendant les Fêtes restons sereins »

## L'information, c'est pas du bidon...

De M. Jean Servant, Chef du Service Central de Sûreté des Installations Nucléaires (1): « Comme vous le remarquerez vous-même, une certaine information est déjà pratiquée par les établissements publics dépendant du Ministère de l'Industrie et de la Recherche, (C.E.A. et E.D.F.). Elle peut certainement être améliorée mais il me paraît excessif de la considérer comme une « littérature publicitaire ». » Fragment d'une lettre du sus-nommé au signataire de ce papier. Merci, M. Servant. Y'a des noms prédestinés, non ?

Si ça t'amuse, lecteur, tu peux (c'est Servant qui me, te, vous, le conseille) écrire à La Délégation de l'Information, 19, rue de Constantine - 75007 Paris (ou téléphoner: 555-92-93). C'est l'organisme chargé de « la coordination de la campagne d'information sur l'énergie ». Écrivez, pour les faire chier, téléphonez, pour les emmerder.

Lu dans le numéro spécial des « Annales des Mines », consacré à la Sûreté Nucléaire (2): ● La préface, signée Louis Néel, membre de l'Institut, Prix Nobel de Physique, Président du Conseil Supérieur de la Sûreté Nucléaire: « Les circonstances politiques actuelles soulignent bien le caractère inéluctable du développement d'un vaste programme électronucléaire. Aussi, ce numéro des Annales des Mines, consacré aux problèmes de sûreté nucléaire, vient-il particulièrement à son heure au moment où, par ailleurs, le public est particulièrement sensibilisé, souvent à juste titre, aux nuisances et aux atteintes à l'environnement.

Jusqu'ici, l'expérience a montré que ces multiples problèmes étaient parfaitement solubles (3). Les perfectionnements de la technique nous autorisent à penser qu'il en sera de même dans l'avenir, si nous continuons à leur accorder la même attention.

Les articles réunis ici, et dus aux meilleurs spécialistes, font le point actuel de la question et, par leur rigueur, donneront à un public averti tous les éléments nécessaires pour éclairer le débat et le dépassionner... »

● Les textes, dus à des « spécialistes »: du bla-bla théorique. Un seul échantillon:

« Choisir un site de centrale nucléaire n'est pas une affaire aisée. En définitive, il y a peu de sites possibles sur le territoire national qui puissent recevoir des puissances importantes. Le producteur d'électricité peut-il faire un choix parmi ces sites? Il connaît une bonne part des contraintes auxquelles il est susceptible de se heurter et peut faire de son propre chef un premier choix fondé sur un compromis économique grossier. Mais c'est à l'Administration qu'il appartient, en dernier ressort, de préparer l'arbitrage du Gouvernement entre les divers impératifs d'environnement, de protec-

tion des populations, d'aménagement du territoire et d'économie nationale, tout en s'efforçant de faire prendre conscience au public de l'intérêt de la question... On ne peut que souhaiter que les progrès de la communication permettent au public de mieux comprendre les problèmes techniques... Si cela était un jour, les polémiques sur l'énergie nucléaire deviendraient certainement beaucoup plus sereines, car, ainsi que le disait Jules César (4), les hommes craignent plus ce qu'ils ne voient pas que ce qu'ils voient. » C'est-y pas beau, ça ?

En ce lendemain de Noël, prions, mes frères. Petit Jésus, donnez-nous la sérénité. Amen.

## Du recyclage des pétro-dollars

● On commence à y voir plus clair dans ce qui s'est dit du côté des Italiens, qui avec le président Leone précédaient les Français en Iran. Certains aspects des accords conclus par l'Iran avec l'Italie ne sont pas sans intérêt

intéressant dans le cas de l'Italie, c'est que le dépôt iranien paraît devoir recouvrir, non pas seulement des commandes d'équipements et services divers à l'Italie pour implantation en Iran, mais aussi des entreprises effectuées pour compte iranien, ailleurs qu'en Iran. C'est ainsi que le Chah aurait proposé à ses interlocuteurs italiens, et singulièrement au professeur Angelini, président de la société nationale italienne d'électricité ENEL, d'envisager la mise sur pied d'un plan d'action industrielle au Mozambique, pays en train d'acquiescer l'indépendance des mains du nouveau Portugal. Un Portugal passablement révolutionnaire, ce qui n'est pas apparemment sans inquiéter le Chah, qui semble craindre un amenuisement du flanc sud de l'OTAN, alliance qui lui est extérieure mais à laquelle l'Iran est indirectement lié. La situation en Grèce semble au souverain iranien riche de développements qui pourraient rejoindre la nouvelle voie portugaise. L'Italie elle-même ne lui paraît pas devoir être épargnée par les redistributions de cartes opérées par la gauche dans le Sud de l'Europe. Le Chah serait donc prêt à faire un effort particulier en direction de l'Italie, comme il est

vingtaine de centrales dans les vingt années à venir.

En ce qui concerne la France, on n'est pas en Iran sans avoir des doutes sur la capacité industrielle à répondre à la demande (intérieure) et que, puisqu'aussi bien l'on a décidé de faire appel à la France pour construire certaines des centrales de l'Iran, tout ce qui ne serait pas construit en France serait, en quelque sorte, disponible pour l'Iran.

(d'après Enerpresse, 19-23 décembre)

Louis Puisseux, Économiste au service d'E.D.F., ne disait-il pas récemment que l'électronucléaire était notre seule chance d'indépendance nationale?...

● A Paris, du 21 au 25 avril 1975, organisée pour la première fois, par la Société Européenne d'Énergie Nucléaire, en présence de personnalités scientifiques de notoriété mondiale, et notamment (sic): François Xavier Ortoli, André Giraud..., la Conférence Nucléaire Européenne (6).

Au programme, dimanche 20: cocktail d'accueil...; lundi 21: ...déjeuner avec orateur... Besoins et ressources en énergie...; mercredi 23: Ballets à l'Opéra de Paris ou soirée théâtrale...

- Visites techniques (du 25 au 27): Saint-Laurent des Eaux, Chinon, Bugey, Fessenheim, Le Creusot et Châlon-sur-Saône (Framatome), Pierrelatte, Saclay et Fontenay-aux-Roses.

- Voyages européens: du 25 avril au 3 mai, et notamment: Phénix (Marcoule), CEN/Grenoble, Réacteur rapide BN 350 de Chevchenko (URSS)...

Les hôtels Concorde, Lafayette, Méridien, Lutétia et Terminus St-Lazare mettront à la disposition des congressistes des chambres de catégorie luxe et 4 étoiles aux prix spéciaux de 137 à 180 F (une personne) et de 152 à 210 F (deux personnes)...

Le montant des droits d'inscription est de 750 F français. La date limite des inscriptions aux voyages est fixée au 15 février. Pour tous renseignements, s'adresser à: M. Pierre Zaleski B.P. 27 - 92140 Clamart (France)

Y aurait peut-être quelque chose à faire?

E.P.



pour la France, tant il devient évident que le Chahanchah « pense » ses rapports avec l'Europe sous une forme globale. L'exemple le plus frappant provient probablement à cet égard de la référence européenne donnée au dépôt iranien d'un milliard de dollars sur un compte spécial de la Banque d'Italie, le souverain ayant, dit-on, présenté ce dépôt comme « en ligne » avec les dépôts récemment effectués par l'Iran en France (un milliard de dollars également) et en Grande-Bretagne (un milliard deux cents).

Comme la France, l'Italie va recevoir un versement immédiat de trois cents millions de dollars, à titre de garantie de commandes à venir, elles-mêmes susceptibles d'être confortées par des avances au coup par coup (contrat par contrat) comme on en parle de plus pour les deux centrales nucléaires que doit livrer Creusot-Loire/Framatig à l'Iran. Ce qui est

prêt, dit-on, à le faire aussi et pour les mêmes raisons en direction de la France, vue en Iran aussi comme la patrie du programme commun de la gauche...

Le virage nucléaire de l'Iran fait que les centrales atomiques forment un des aspects les plus notables de la coopération envisagée: on parle de la possibilité ouverte à cinq centrales nucléaires italiennes en Iran, dont deux assez vite, soit une intention semblable à celle qui vient d'être manifestée avec la France et l'Allemagne.

Ce qui est très neuf, c'est qu'il semble bien que le Chah ait abordé en détail avec le président Leone l'idée, lancée par M. Giovanni Agnelli (Fiat, en tant que licencié de Westinghouse), d'un financement iranien d'une partie notable du plan nucléaire italien, bloqué par le manque d'argent de l'ENEL (5). Ce plan prévoit la construction dans la péninsule d'une

1 S.C.S.I.N. plus connu sous le vocable de « zin-zin » (113, rue de Bourgogne, 75007 Paris.)

2 Servant me l'a gracieusement fait parvenir... L'information est un service public (E.D.F. aussi...) - Annales des Mines n° de janvier 1974 (7), 35, rue des Petits-Champs, 75001 Paris - 19, rue du Grand Moulin, 42000 St-Etienne.

3 Savoureux, sous la plume du « patron » du C.E.N. de Grenoble trois accidents en un an, dans une pagaille noire...

4 N'importe quoi...

5 Déficit actuel de l'ENEL 750 milliards de lires.

6 Au Centre International de Paris. Titre: La maturité de l'Énergie nucléaire.

## PAS DE FUMÉE SANS FEU

Je hais la cigarette ! Je hais l'Occident tabagique ! Je hais les révolutionnaires qui fument ! Cette société a fait de moi un névrosé existentiel et un cardiaque vrai. Tout en elle m'agresse et surtout le tabac. Il nuit au système nerveux tant qu'aux appareils circulatoire, digestif, respiratoire. J'ai un rétrécissement sérieux de l'aorte et du mitral. Je me ferai opérer très douloureusement un jour. Je n'en peux plus. Je suis venu le dire à « La Gueule Ouverte ». Cet hebdo écologique a été fondé par un révolté. L'atmosphère enfumée de la salle de rédaction m'a paniqué. Danielle m'a entraîné. Elle a trouvé mon article trop général et modéré. Elle avait raison et j'ai fermé ma gueule. Je l'ouvre en mon chez moi. Nulle brume n'y trouble mes lignes. J'écris en exhalant mon souffle et ma vérité plutôt que des volutes. Je soupire donc et vous dirai tout sans même un point à la ligne. La femme que j'aime et qui n'est pas idéale me le conseille vivement. Me soulager la soulagera. Elle souffre d'asthme allergique à la poussière, l'humidité, la fumée. Elle n'a pu supporter le long traitement désensibilisant. Seulement la cortisone améliore passagèrement son oppression. Elle va droit à l'emphysème si elle ne s'arrête pas complètement de fumer. La volonté lui manque. Ma peine de la voir en cet état est grande. Je comprends les difficultés de mon amie. Elle aussi est une victime de cette société. Elle a une pénible névrose d'angoisse. Janine a peur de la foule indifférente, des voitures, buildings, escaliers, ascenseurs. Sa mignonne fillette est un peu retardée. Elle a eu une hémorragie méningée. Sa mère fumait en l'attendant. Le grand-père maternel était une éponge. Le besoin de fumer de Janine lui est devenu une force comme la faim et la soif. Ma bien-aimée se détruit avec résignation. Je ferai

n'importe quoi pour l'en empêcher. Elle est la première femme que j'aime et à qui je fais l'amour. Je voudrais arracher leur cigarette aux passants et à mes collègues de bureau ! Je voudrais ouvrir portes et fenêtres à « La Gueule Ouverte » ! Je voudrais lacérer les publicités et plastiquer les bureaux de tabac ! Je pense aux cardiaques traumatisés par ce monde où nous vivons. Nous connaissons nos ennemis. Ils sont le travail fatigant, les soucis, le bruit, la fumée. Tous nous viennent de cette société. L'un d'eux est plus spécialement nuisible à chacun. Ainsi la fumée aggrave-t-elle mon état. Le chauffeur d'autobus ou de car fume sous le panneau d'interdiction. La tabagie règne dans la salle d'attente de la S.S. Des nouveaux-nés respirent cet air vicié durant des heures. Des vieillards et des malades suffoquent. Je me rends à l'hôpital et m'essouffle à monter les étages. Des docteurs et membres du personnel fument dans les couloirs. Je note ce scandale même dans le service des cardiaques et celui des asthmatiques. Janine confirme piteusement. Elle aussi sort fumer pour patienter. Je n'embrasserai mon amante que quand elle ne fumera plus. Je suis trop nerveux pour aspirer sa langue et boire sa salive empoisonnée. Suivez-moi dans ma détresse. Le métro me met en contact avec des fumeurs. Leur haleine empeste et leurs vêtements puent. Je vais à mon travail. Mes collègues fument. L'odeur franchit le réduit où je m'isole. Je mange à la cantine. Le brouillard m'oblige à remonter sur ma mobylette. Je retourne chez moi me faire un sandwich. Les bistrotis enfumés me sont interdits. Les locataires fument dans les escaliers et la cour de mon HLM. Les enfants les imitent en cachette ou ostensiblement. Mes nerfs malades m'empêchent de dormir. Mon cœur se cogne aux barreaux comme

un oiseau prisonnier. Je me fais mettre en congé et j'ai honte. Je crains pour ma place d'auxiliaire. Les bonnes langues me prétendent atteint de persécution. Mon électro-cardiogramme leur donne raison. Il n'est pas du tout satisfaisant !

Janine me reproche de n'avoir pas aimé Mai 68. Comment aurais-je pu ? Ces violences et fumées diverses affolaient mon cœur ! Janine elle-même a fini par fuir les cris et les grenades. Ses menus exploits sont demeurés pacifiques. J'ai voulu discuter. Les débats les plus chaleureux étaient parfois éthyliques et toujours tabagiques ! Je suis créole. Je vois des fils du soleil devenus esclaves égoutiers ou balayeurs de l'Occident. Trop boivent du rouge et fument à présent. La santé de mes frères en pâtit autant que leur maigre salaire. Je cause avec eux. Je ne fraterniserai jamais en offrant une cigarette ou un pot. J'ai raison. La révolution externe doit commencer par celle intérieure dans chaque tête. Le révolutionnaire doit suivre une hygiène de vie. Il doit refuser les plaisirs frelatés qui coûtent à sa bourse et sa santé. L'Occident égoïste et vénal survivra sinon. Il impose l'usage du tabac au monde entier. Controns-le ! Je trouve simple et même enfantin de distinguer un plaisir vrai d'un faux. Imaginons la gratuité de tous les alcools et spiritueux. Le nombre des ivrognes augmenterait de beaucoup ! Supposons la même chose quant au tabac. La tabagie serait bien pire ! Mettons que l'amour soit faisable et gratuit en tous lieux. Obtenons l'avortement libre et l'information sexuelle. Tous les obsédés et refoulés divers guériraient ! J'espère que vous m'avez compris. A bientôt d'ouvrir encore ma gueule...

Jean-Claude Patraque.

## PETITS ECHOS DE LA MERDE

## Main basse sur les consommateurs (suite)

Non, les belges n'ont pas tenté d'annexer **Que Choisir** ? Mme Jeanne Picard, ex-présidente de l'Union Fédérale des Consommateurs, s'efforce de réfuter les accusations de son successeur M. Coldefy (voir G.O. n° 31, 11 décembre 74). Le coupable, ce serait l'ancien trésorier, M. Barnay, président intérimaire de l'UFC, qui aurait engagé des « dépenses inconsidérées ». Faux, rétorque M. Barnay, qui rejette la responsabilité du déficit de 2,6 millions de F. : « Trésorier de l'UFC de janvier à juin 74 sous la présidence de Mme Picard, j'ai ordonné les dépenses de fonctionnement résultant de la politique de gestion des années passées sans initiative novatrice... Les nouvelles dépenses d'investissement furent inférieures à 20.000 F durant mon mandat (de Président intérimaire de l'U.F.C. - N.D.L.R.) » (**Le Monde**, 27 décembre 74). A qui se fier ?

## Ras-le-bol du steak-frites !

Les jeunes en ont ras-le-bol du bifteck-frites. Leur plat préféré, c'est le poulet aux petits pois. Ce poulet superstar célébré par **Que Choisir** ? (n° 91, octobre 74) comme « sans histoire », relativement sain et bon marché. En hausse au hit-parade gastronomique des jeunes : les pâtes. En baisse : le poisson, les fruits, les légumes, les yaourts, la margarine. Autre constatation : les gastronomes en culotte courte ne connaissent plus les fromages sous leur nom d'origine, mais seulement sous leur nom de marque. Camembert, connais pas !

## Amortir, dit-il

Réunion de parents d'élèves à Mons en Belgique. Une mère de famille brandit un tract : paraît que les radioscopies sont dangereuses. Ce n'est pas du ressort des parents d'élèves, coupe le président de séance. A la réunion suivante, un père de famille, toubib dans le civil, entreprend de rassurer la brave dame. Argument massue : l'équipement en camions spéciaux de dépistage anti-tuberculose a coûté très cher. Il faut l'amortir. Même si les radios ne se justifient plus. Et le chœur des parents de reprendre : il faut l'amortir.

## Concertation-bidon

Les Conseils Généraux, Conseils Régionaux, Comités Économiques et Sociaux et Comités de Bassin sont appelés par le gouvernement à délibérer des choix des sites d'implantation de centrales nucléaires lors de leur première session de 1975. C'est-à-dire dès janvier. Ce qui leur laisse un temps ridiculement court pour étudier un dossier d'une telle importance.

De toute façon, leur liberté de choix est maintenue à l'intérieur de limites bien balisées. Trois régions, dont l'Alsace et Rhône-Alpes, sont tenues de choisir au moins un site atomique.

Par la bouche de d'Ornano, ministre de l'industrie, le pouvoir a indiqué lui-même les limites de sa concertation-bidon : « Si tous les élus français refusaient les centrales nucléaires, nous aurions un

problème. Nous devrions alors décider, parce que l'intérêt national l'exige, la construction d'un certain nombre de centrales ».

## Couverture scientifique

« Nous ne voulons pas servir de couverture scientifique pour une campagne visant à rassurer le public devant les dangers découlant de la construction massive de centrales nucléaires ». Les élus syndicaux (CFDT, SNESUP et SNCS) de la Commission de Physique Nucléaire et Corpusculaire du C.N.R.S. protestent avec vigueur contre un récent rapport officiel qui affirme que « la pollution des centrales nucléaires est bien moindre que celle des sources classiques d'énergie ».

Ces élus s'indignent « d'une prise de position aussi peu étayée sur un problème aussi grave ».

## Police atomique

« Il n'est pas prévu de surveiller les installations nucléaires ou les transports de matériaux et de déchets par une mobilisation policière ou militaire ». C'est ce que rétorquait, voici quelques semaines (9 décembre 74), la délégation générale à l'Énergie, à **L'Express**, qui s'inquiétait des retombées politiques de l'atome.

Or, aux États-Unis, une police privée vient d'être mise sur pied pour prévenir les sabotages et les vols nucléaires. Elle sera louée sur simple demande aux propriétaires des centrales.

A quand la grande campagne : « un képi, un kilowatt ? »

# SPECTACLES POLITIQUE

## Les bicots nègres nos invités

Le voyageur de commerce à l'air content. Il s'arrête au restau routier. Avec assurance il caresse les fesses de la serveuse. Ça marche. Il peut tout se permettre, son carnet de commandes est plein, trente-cinq milliards de francs de commande.

Son patron, apprenant la nouvelle, saute au plafond, le lendemain il se lève très tôt, il est de bonne humeur. Spontanément il demande à un domestique d'aller chercher son chef de cabinet pour qu'il commande à un garde républicain d'appeler les éboueurs du quartier et un photographe de l'A.F.P. Une fois les éboueurs introduits, le patron leur propose un petit déjeuner. Ils sont quatre. Deux Maliens et un Sénégalais venus manger le pain que les Français jettent dans les poubelles et un Français à qui on a confié le boulot de chauffeur pour qu'il se sente privilégié et ne fasse pas de complexe. Pendant le repas deux éboueurs garderont leur passe-montagne. Ils ne savent pas que « les bonnes manières » ont été inventées pour qu'on attrape pas froid en sortant. L'un d'entre eux, musulman pratiquant, refusera toasts et croissants en cette période de L'aïd el adha (fête du mouton) et se contentera de boire un peu de café. Le lendemain en cherchant le pain des Français dans les poubelles il retrouvera les toasts et croissants qu'il n'avait pas bouffés. Il les bouffera rassis quelques jours plus tard. Il n'aura qu'à s'en prendre à sa religion.

La presse quotidienne rapportera l'événement avec force détails vestimentaires. A savoir les éboueurs en tenue de travail : blouson de caoutchouc rouge réfléchissant et le patron en tenue de fainéant : costume gris bleu. Devant le repas les convives et leur hôte échangeront des banalités. Les éboueurs quitteront l'endroit en emportant chacun un colis contenant une dinde et une bouteille de champagne qu'ils dégusteront après les avoir consommés. Et ceci par manque d'habitude. C'est une pièce engagée.

Les comédiens sont parfaits.

L'auteur s'est attaché à dénoncer les procédés démagogiques utilisés par la classe dominante pour endormir prolétariat et sous-prolétariat ainsi que la complicité servile de la grande presse. Si le couperet de la censure ne vient pas émasculer ce chef-d'œuvre et que la troupe part en tournée en province, nous vous communiquerons les dates, heures et lieux.

Berroyer

## SUR LE TERRAIN



### CONTRE-INFORMATION

● **Pour**, Hebdomadaire Belge, est un journal révolutionnaire. Un journal révolutionnaire est un journal capable d'arrêter de paraître pendant trois semaines pour réfléchir. **Pour** renforcer l'arme de lutte qu'est un journal effectivement libre, **Pour** créer un centre d'animation et de formation, **Pour** ouvrir une librairie-cinéma, **Pour** développer le front culturel.

**Pour** a su se donner les bases nécessaires d'une autonomie réelle en ayant la main sur – en mettant la main à – tout le travail de fabrication du journal, et en organisant une production que l'on peut nommer « communiste » au sens original du mot. **Pour** en savoir plus, lisez **Pour** : il reparaitra le 7 janvier. **Pour**, 22 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles.

● **Le P'tit Pollueur** – qui n'a pas peur des grands – est une revue saisonnière. Réalisée par « **Nature et Vie - Cherbourg** » 48 rue Hélain 50100 Cherbourg. Le dernier numéro paru porte sur l'enfance. 4 F.

● **La Criée** se vend sur la Canebière, mais aussi de Fos à La Ciotat et à Aix en Provence. Il annonce tout le culturel. Il cause aussi d'Eurodif et de la pollution au mercure en Méditerranée. **La Criée** 39 allée Gambetta 13001 Marseille. Hebdo 3 F.

● **Le Clampin Libéré** est un véritable organe de contre-information à Lille. Sommaire du numéro de décembre : Sécurex, l'hôpital de Lommelet, Dujardin, Le Val, faire le procès de « La Voix du Nord » et suite de l'affaire du Diplodocus. 24 pages pour 1 F. J.Y. Quinette 6 rue Auber 59046 Lille Cedex.

● **Objection**, organe des comités de lutte des objecteurs, a sorti dans son n° 14 un important dossier sur l'incorporation et l'histoire des luttes des objecteurs. **Objection**, 42 avenue Et. Billière 31000 Toulouse.

### LES VILLES

**Beauvais**. 11 janvier, réunion de coordination en vue d'une semaine sur l'objection à 19 h 30. C.L.O. 6, impasse St-Symphorien, 60000 Beauvais.

7 février, soirée Larzac, organisée par le G.R.A.N.V. Film + débat. Théâtre municipal, 20 heures.

**Caen**. Nouvelle adresse du Groupe Ecologique du Calvados : 15 rue Pémagnie, 14000 Caen. Permanence mardi de 17 à 20 heures.

Information débat : « Refus de l'impôt », lundi 13 janvier à 20 h 15 par le G.R.A.N.V. 26 rue des Jacobins, Caen.

**Marseille**. Le Groupe Non-Violent et les Objecteurs ont changé d'adresse. Ils sont désormais au 2 rue Philippe de Girard, 13001. Permanences mardi de 20 à 22 h. et samedi de 15 à 18 heures.

**Poitiers**. Le groupe d'Action Ecologique tient sa permanence les lundis à 20 h 30 au Centre Social du Clos Gauthier.

**La Roche-sur-Foron**. Le Comité Ecologique désire engager une action contre l'implantation d'un aéroport sur la commune et aimerait entrer en contact avec des gens et des comités ayant déjà l'expérience de ce genre de choses. Alain Dumas, 175 avenue Jean Jaurès, 74 La Roche-sur-Foron.

**Grenoble**. L'Association Toulousaine d'écologie participe à la lutte contre les voies-express de la Garonne – dont on causait la semaine dernière –, lutte contre le nucléaire, monte un groupement d'achat de produits bios, etc... Elle se réunit tous les mercredis soirs à 20 h 30, 18 rue des Pénitents Gris.

### CÉVENNES OCCITANES

C'est le titre d'un journal que je connais pas. Peut-être a-t-il quelques difficultés à paraître à cause des tribulations de ses responsables ? Je vous rapporte ce qu'on m'en a dit :

Cinq jeunes cévenols ont été arrêtés, parmi lesquels le trésorier de ce journal, accusés d'être les instigateurs d'actions hostiles au Critérium des Cévennes qui s'est déroulé le 15 décembre. Arrestations préventives destinées à intimider les opposants toujours plus nombreux à ce Rallye et dont la grande majorité se trouve parmi les habitants des villages riverains excédés par les nuisances multiples des essais, les risques encourus par les personnes et par les troupeaux, et ce déploiement arrogant de gaspillage et de luxe. Certains bazardent en une nuit ce qu'une employée d'Eminence (boîte installée par là) gagne en un an : le coût d'un pneu atteint le montant du SMIC.

L'opposition à ce festival de la casse traduit, en fait, l'exaspération d'un pays que l'on condamne à l'asphyxie économique : fermeture d'usines, chômage (400 chômeurs au Vigan, 300 à Ganges), agriculture montagnarde considérée comme non-rentable, liquidation du bassin minier des Cévennes.

Dans ce contexte, les populations n'ont guère de mal à se rendre compte que les remèdes préconisés par les notables (tourisme et opérations publicitaires du type Rallye et Parc National) livrent le pays aux profiteurs et vouent les habitants à l'exode ou au rôle de figurants.

Le Critérium a bien eu lieu quand même – non sans obstacles divers – mais il a fallu raccourcir le circuit et y concentrer une masse appréciable de forces policières.

Demandez-en des nouvelles à Micheline Caussat, 244 route de Saint-Privat, 30100 Alès.

### INFORMATION NUCLÉAIRE

Dans les Echos de la Merde on vous cause des simulacres de concertation à propos du choix des lieux d'implantation de centrales nucléaires.

Sans illusions, mais toujours infatigable, Pignero tente de jouer le jeu. Il adresse une lettre à chaque Président de Conseil Général saisi par cette procédure pour lui demander d'exposer à son conseil les raisons de l'op-

position de l'A.P.R.I. à l'implantation de centrales. Il invite tous les groupes anti-nucléaires à entreprendre une démarche semblable auprès de leur propre Conseil Général, et à échanger des informations sur les développements de cette action.

**A.P.R.I.** 12 rue des Noyers, Crisenoy 77390 Verneuil l'Etang. Tél. 438.77.51.

### ERRATUM EMMERDANT

Il n'y a jamais eu de groupe « CSFR Thuet J.J. 3 rue du Rhin, 68112 Rumersheim ». Celui qui nous le signale est bien placé pour le savoir puisque c'est J.J. Thuet soi-même. Son adresse figure dans un tas de listes d'associations anti-nucléaires. Elle a paru aussi dans la G.O. Rectifiez, vous aussi, cette erreur sans délai !

### PSYCHOTIQUE

Il a 20 ans. Les hôpitaux psychiatriques se le renvoient de l'un à l'autre. Ça ne s'arrange pas ! Connaissez-vous des adresses de groupes, de communautés qui pourraient l'accueillir pour le faire sortir de cet engrenage ? Ecrire au journal qui fera suivre.

### PUBLICATIONS DIVERSES

● **Euskadi Nucléaire** est un dossier de près de 50 pages publié par les éditions E.L.K.-A.R. (qui veut dire : Euskal Liburu Kantuen Argitaldaria) 14 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Ce dossier, écrit en français, fait le point sur le sujet de l'implantation de centrales nucléaires au Bays Basque. Il est très bien foutu. 10,50 F.

● **L'élevage des escargots en parc** n'est pas un recueil de poèmes. C'est une brochure de 30 pages agrémentée d'une dizaine de photos d'escargots qui traite exclusivement de l'élevage des escargots, tel que la pratique l'agriculteur biologique qui édite ce fascicule, sans indication de prix. Claude Laporte, St Martin de Beauville, 47270 Puymirol.

● **Après-Demain**, journal mensuel de documentation politique fondé par la Ligue des Droits de l'Homme, publie un numéro sur « **Energie et Société** » (Prix : 10 F. 27 rue Jean Dolent 75014 Paris). Les opposants à l'atome y ont largement droit à la parole, notamment Bernard Laponche de la CFDT du CEA qui dénonce « les risques du programme nucléaire français ».

Il n'en est que plus honteux de découvrir au milieu de ce dossier un « communiqué » d'EDF reprenant les conclusions outrageusement pronucléaires du rapport Rasmussen. Les **Amis de la Terre** tiennent à la disposition des lecteurs d'**Après-Demain** une réponse point par point à cette publicité mensongère (16 rue de l'Université, 75007 Paris). On peut aussi se reporter à l'analyse critique parue dans le n° 31 de la G.O. (11 décembre 74).

● **Les fiches écologiques de Vingrau** dont nous avons fait l'annonce quelques fois, voudraient essaimer : Distribution et reproduction des fiches à l'échelon régional. Daniel Fargeas peut vous envoyer des stencils ou plaques offset gravés à votre nom à partir des maquettes originales pour 15 F pièce.

Routage de vos imprimés auprès des correspondants des fiches écologiques : 10 centimes par feuille. Envoyer un spécimen pour accord.

Ces mesures ont pour but de décentraliser la distribution des fiches. D. Fargeas, Village de Vingrau, 66600 Rivesaltes.

# BOULETS ROUGES SUR LES ROSES



Menaces sur la rentrée: entre les chômeurs à temps partiel, les chômeurs à temps complet et les chômeurs de conjoncture, on s'y perd. Combien de vaillants capitaines rentrés fatigués de leurs îles de vacances lointaines, trouveront, assis sur leur sous-cul de travail, grimaçant et goguenard, le spectre du chômage? En tout cas, les journaux multiplient les mises en garde tragiques: une fermeture par-ci, une fusion par-là, les soubresauts du marché vont nous gêner le nouvel an. Diantre! C'est qu'il ne s'agit pas de laisser le travailleur s'acclimater à l'oisiveté! Des fois qu'il y prenne goût. Des fois qu'il s'aperçoive qu'on peut continuer à survivre en pointant au bureau de la main-d'œuvre. Le rôle de la presse est de maintenir la pression sur le couvercle de la marmite. On dit aux gens que le chômage est la pire des calamités, le premier pas vers la tombe. Les chômeurs, ces sous-hommes piteux qui rasent les murs pour éviter le regard de leur concierge, apparaissent sur les photos des journaux avec le bandeau noir du délinquant sur les yeux. Ils se confessent en cachette aux enquêteurs: « SVP, ne mettez pas mon nom, les initiales non plus, on pourrait me reconnaître! » La maladie honteuse du chômage gangrène nos HLM, et celui qui en est frappé a le choix entre l'épithète de feignant et celle d'incapable. Il paraît même que certains quêteurs d'emploi traînent dans les cafés en attendant 18 h pour rentrer chez eux avec les autres, les dignes, les pourvus, les fourbus.

La mystique du travail sera plus dure à dynamiter que celle des églises. Après avoir déraciné les hommes, les avoir déportés et parqués dans les zones de banlieue, les avoir privés de la jouissance de leur vie quotidienne en les abrutissant dans un travail pue-la-mort, le Système a réussi à les culpabiliser. Le chômage, c'est le péché. Le gros péché mortel contre le dogme productiviste. Et quand je dis le Système, je veux dire que tout le monde pousse à la roue, détenteurs du capital et défenseurs des travailleurs. Que les bourgeois et leur propagande télé-audio-visuelle sanctifient le travail qui conforte leurs pouvoirs n'a certes rien de surprenant. Travaillez, mes bons prolétaires, prenez de la peine, et vous accéderez un jour à notre standing moqueté, scotché, design, vous passerez de Carrefour à la FNAC sur les tapis moelleux de la marchandise. Mais que les syndicats et partis de gauche volent au secours du capital peut encore étonner quelques naïfs. La

grève, cet acte révolutionnaire, est ressentie par les bureaucrates comme un pisaller et il convient de la terminer au plus tôt, en saluant victorieusement la reprise du travail. Un certain Marx, aussi actuel que Matusalem dans l'esprit de la gôchunie, écrivait y a longtemps: « au lieu du mot d'ordre conservateur « salaire équitable », les syndicats doivent inscrire sur leur drapeau le mot d'ordre révolutionnaire « abolition du salariat ».

Si, si, il l'a écrit. Il devait être bourré! Ou alors les syndicats ne sont plus révolutionnaires, mais ça j'ai du mal à le croire. Abolition du salariat! Mais c'est la révolution que vous voulez, petit malheureux! Ce slogan est étranger aux



problèmes des travailleurs. En voici un autre du même tabac: « l'ennui suinte des murs ». Quelques irresponsables en ont barbouillé les murs des HLM du Pigeonnier à Amiens, et la section locale du Parti Communiste a justement dénoncé cet « acte stupide et étranger aux préoccupations des travailleurs » (1). Un vrai travailleur ne saurait donner prise à l'ennui qui pourrait, par extraordinaire, suinter dans la joie frénétique de la vie des HLM. Comme répond en chœur un lecteur de Libération: « j'en ai ras-le-bol des polémiques du courrier de Libération sur la « crise » et de ces lecteurs intellectuels petit-bourgeois qui affirment avoir travaillé quelque temps, ici ou là. Moi je travaille dans une boîte depuis 16 ans, à raison de 10 h par jour, comment pourrais-je

m'intéresser à ce qui se passe à l'extérieur? ». En effet, mon gars! Les digressions sur le travail et le salariat sont réservées à ceux qui bossent en pointillé, « ici ou là », faute d'aimer à ton rythme s'enfermer 10 h par jour dans une boîte. Dernier exemple de l'ampleur de l'épidémie: une lettre où un lecteur, « OPI, électricien, syndiqué CGT et militant du PCF », m'engueule ainsi: « petit-fils, fils, et ouvrier moi-même (et j'en suis fier), je revendique le droit à l'emploi, une rétribution juste à mon travail, tenant compte des réalités objectives dans lesquelles je vis. En un mot, je travaille réalistement au changement de notre société. Je n'aime pas le riz complet, le soja, les algues, la masturbation intellectuelle et les petits-bourgeois

frustrés de la carrière qu'ils espéraient faire. Descends de ton nuage et arrête d'emmerder ceux qui travaillent 8 h par jour ». Fin de la citation où l'on trouvera, telles quelles, les formules inoubliables de l'Humanité.

Effectivement, ce mec travaille réalistement au changement de notre société. Disons à l'évolution de la société capitaliste ou de la variante bureaucratique que la gauche prépare. Le riz complet, le soja, les algues et la masturbation ne sont pas inscrits au programme commun, ça se saurait (2). Par contre, l'emploi en fait partie car il ne s'agit pas de laisser refroidir l'outil de travail où les maîtres d'aujourd'hui et de demain enchaînent le prolétariat. Il s'agit que tout un chacun

soit « recasé », comme chez Lip, et continue à forger amoureusement les armes de son aliénation. La paresse est une préoccupation petit-bourgeoise de glandeurs qui peuvent se permettre de lire Lafargue en rêvant à la révolution. Nous autres, syndiqués, on a pas qu'à foutre!

Ces réactions de rejet donnent une idée de l'état de délabrement de l'ex-classe révolutionnaire. Il est fortiche, le capital, pour avoir ainsi déifié le travail, isolé les êtres dans la solitude des « boîtes » où toute relation est exclue. En fait de lutte des classes, c'est le corporatisme qui triomphe, comme en Italie avant Mussolini. Y a qu'à voir l'impopularité des grèves qui - aux PTT par exemple - touchent aux intérêts des copains. Il n'y a plus de conscience de classe. Il n'y a que le grand ventre mou des « usagers » qui défendent mordicus leur 8 h-midi-2 h-6 h, leur toto d'évasion, leur petit pavillon, leurs droits à la retraite et à la caisse des petits cadres. Le Lumpen prolétariat d'aujourd'hui, ce sont les immigrés, les minorités ethniques ou sexuelles, les femmes, les marginaux de tout cheveu, les écologistes de la nature-non-syndiquée, tous ceux qui pensent en dehors des clous. La gauche du vieux monde ne s'en remet pas de se retrouver au centre, si l'on classe dans les exploités les milliards de tiers-mondeux affamés par l'occidental way of life. Marx reviendrait, si ça se trouve, il boufferait du soja!

Citation sérieuse pour finir: « c'est au travail lui-même qu'il faut aujourd'hui s'en prendre. Loin d'être une utopie, sa suppression est la condition première du dépassement effectif de la société marchande, de l'abolition - dans la vie quotidienne de chacun - de la séparation entre le « temps libre » et le « temps de travail », secteurs complémentaires d'une vie aliénée, où se projette indéfiniment la contradiction interne de la marchandise entre valeur d'usage et valeur d'échange. Et c'est seulement au-delà de cette opposition que les hommes pourront faire de leur activité vitale un objet de leur volonté et de leur conscience, et se contempler eux-mêmes dans un monde qu'ils ont eux-mêmes créé » (3).

Eux-mêmes créé! Pas les chefs des comités centraux.

Arthur

(1) Dans le dernier Charlie-Hebdo (N° 215).  
(2) Ils ne sont pas non plus inscrits à mon menu quotidien, sauf cas d'hypnose exceptionnel.  
(3) « De la misère en milieu étudiant », texte cité de 1987.